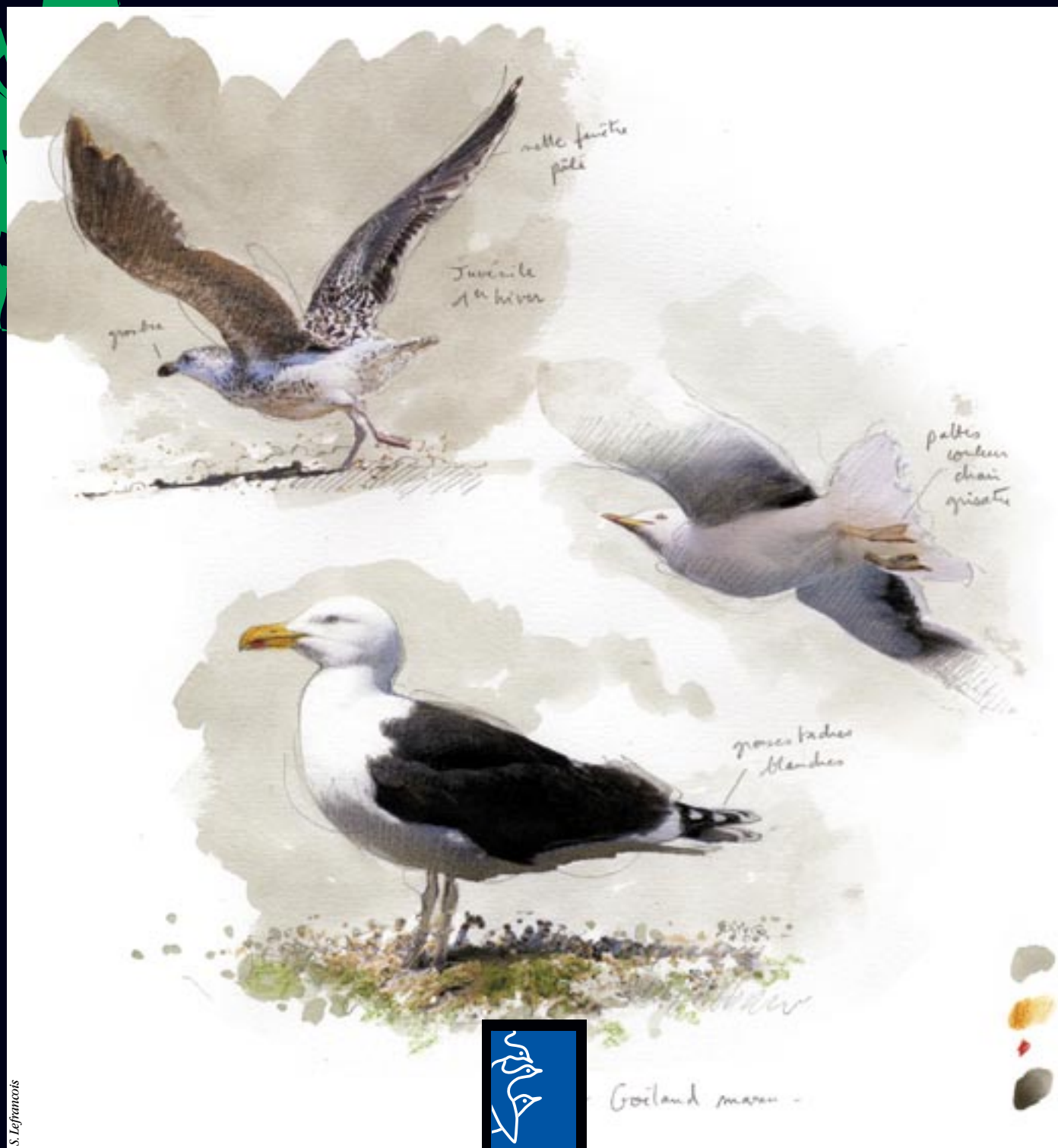


BRETAGNE *Vivante*

Écolo'gestes : 11 ans de succès ! / Nouvelles réserves en Centre Bretagne / Participez aux inventaires / Coup de jeune pour la vie associative / Les haies d'honneur



L'«écologîte» Paule Lapicque

*Bretagne Vivante
vous invite
à découvrir
son premier
« écologîte »*

Situé en bordure de la réserve Paule Lapicque, à Ploubazlanec, avec vue imprenable sur la baie de Launay, l'« écologîte » allie parfaitement cadre exceptionnel et tourisme responsable. Géré par des bénévoles de l'association qui l'ont, avec l'appui de professionnels, restauré en privilégiant l'utilisation de matériaux écologiques, il est, aujourd'hui labellisé « 3 Clévacances Environnement » et peut accueillir jusqu'à 6 personnes (+2 et un bébé).

Sa location est ouverte toute l'année et les réservations ne se font pas attendre pour les vacances scolaires.

Alors n'hésitez plus et prenez des « écolovacances » avec Bretagne Vivante !

Toutes les informations sur : www.gite-paule-lapicque.fr



Carnets des réserves naturelles nationales

Dans le cadre d'un partenariat avec le revue Terre sauvage, Réserves Naturelles de France et les fondations EDF et Gécina, les 7 réserves naturelles nationales bretonnes ont réalisé des carnets des réserves, fruit d'un travail commun des gestionnaires bretons. Nous avons le plaisir de vous offrir un exemplaire de l'une des 5 réserves gérées par Bretagne vivante.

Venez découvrir ces écrins de nature lors de vos pérégrinations printanières ou estivales sur les réserves et complétez votre collection sur l'ensemble des réserves : Iroise, Saint-Nicolas des Glénan, Venec, François le Bail ou marais de Séné gérées par Bretagne vivante, les 7 îles gérées par la LPO et la baie de Saint-Brieuc gérée par Viv'Armor.

Bonnes découvertes !

Bonjour à tous,

Adhérer et s'engager dans Bretagne Vivante, aujourd'hui, pourquoi ?

D'après un sondage de mars 2010, 57 % des bretons disent que la biodiversité est menacée dans notre région [2^{ème} région après l'Alsace], et 83 % des français disent faire confiance aux associations pour la protéger, contre 63 % aux collectivités et seulement 38 % à l'Etat (26 % en Bretagne)! [1]

En février 2011, un rapport de deux députés sur « les modes de financement et de gouvernance des associations de protection de la nature et de l'environnement » est plutôt élogieux sur la transparence et la qualité de l'engagement bénévole des associations alors que les fondations sont quelque peu épinglées. [2]

Que nous soyons ou pas d'accord sur le fond et la forme, la campagne publicitaire de notre fédération France Nature Environnement sur les choix politiques agricoles a provoqué de nombreuses réactions, démontrant ainsi l'impact possible de nos actions, et la responsabilité qui nous incombe si nous voulons faire bouger les lignes. [3]

Ces trois exemples montrent combien notre engagement associatif, outre la finalité environnementale, constitue aussi un enjeu social, sociétal et démocratique de premier ordre. Il est bon de le rappeler, en ces temps où nos institutions et collectivités sont incitées à délaisser le partenariat au profit des appels d'offre, au nom de la sacro-sainte concurrence.

Ce nouveau numéro de Bretagne Vivante, riche d'approches et d'actions complémentaires, montre des citoyens qui se regroupent pour découvrir, échanger, s'indigner, partager, réfléchir et construire ensemble. Autant de bonnes raisons pour adhérer et s'engager.

Au plaisir d'en reparler lors des Rencontres de printemps à Saint Jacut de la mer les 14 et 15 mai prochains, où se déroulera l'Assemblée générale.

Jean-Luc Toullec, Président de Bretagne Vivante-SEPNB

[1] - Site internet de Tns sofrès <http://www.tns-sofrès.com/points-de-vue/DF8A770B1940447182E546EC84082AF6.aspx>

[2] - Site de l'Assemblée nationale <http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-info/13142.asp>

[3] - Voir la position de Bretagne vivante sur le site internet : www.bretagne-vivante.org

Sommaire

- p. 2 > Action
- p. 3 > Éditorial
- p. 4-8 > Action Un point sur le Plan d'action
- p. 9-13 > Education Écolo'gestes, 11 ans de succès !
- p. 14-15 > Réserves Les fruits de la méthode
- p. 16-19 > Action Participez aux inventaires
- p. 20-21 > Portrait Les haies d'honneur
- p. 22-25 > Vie de l'association Un coup de jeune pour la Vie associative
- p. 26-30 > Nouvelles d'ici et d'ailleurs Brèves
- p. 31-32 > Notes de lecture
- p. 33-34 > Catalogue/Bon de commande/Bulletin d'adhésion
- p. 35 > Action Les grands rhinolophes du Cap
- p. 36 > Paradoxes

Bretagne Vivante
Jean-Luc Toullec
Laurent Duperrin
Paskall Le Dœuff
Alain Thomas
Maël Garrin et Franck Simonet
Alain Thomas
Laurent Duperrin
Bretagne Vivante
Bretagne Vivante
Bretagne Vivante
Magali Chouvion
Fabrice Nicolino

Bretagne Vivante-SEPNB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les cinq départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 100 sites protégés dont cinq réserves naturelles d'État.
Directeur de la publication : François de Beaulieu.
Bretagne Vivante-SEPNB, 186, rue Anatole France, BP 63121 - 29231 Brest Cedex 3, France
Tél. : (+33) (0)2 98 49 07 18 Fax : (+33) (0)2 98 49 95 80
Courriel : contact@bretagne-vivante.org
Site : www.bretagne-vivante.org

Merci à Jacques Benoît, Serge Le Huitouze et Laurent Duperrin pour leurs relectures.

Dessin de couverture : Les goélands par S. Lefrançois
Coordination : Magali Chouvion - Maquette : Bernadette Coléno, 18, rue J. Guesde - 29200 Brest - Imprimerie : Cloître Imprimeur, Brest - N°ISSN 1623-4146 - Tirage : 2 800 exemplaires ; prix au numéro : 3 €.

Un point sur le plan d'action



Laurent Duperrin,
Secrétaire général de Bretagne Vivante
secretaire@bretagne-vivante.org

© Bretagne Vivante

Le rythme de parution de la revue, deux fois par an, est une bonne occasion de faire une pause et de regarder dans le rétroviseur. C'est l'objet de cette rubrique, que vous retrouvez maintenant dans chaque édition. Qu'avons-nous fait depuis septembre dernier ? Retours sur quelques-unes de nos initiatives.

Les bénévoles de Bretagne Vivante militent pour une meilleure préservation de la biodiversité.

Le projet associatif, que vous pouvez retrouver dans le cahier central, a réaffirmé trois orientations majeures : connaître, protéger et faire connaître. Sur chacune, il y aurait moyen de s'épuiser à la tâche, tant les domaines sont vastes ; nous avons donc établi des priorités d'actions, recensées dans notre plan d'action 2010-2012. Nous avons ajouté dans ce plan d'action des objectifs d'organisation purement interne, qui forment le dernier axe du plan.

Ensemble, c'est mieux [Connaître]

Tout ce qui a trait à la connaissance naturaliste a été regroupé dans

l'axe 1 de notre plan d'action. Nous y affirmons notre volonté de travail en partenariat. Sur le territoire breton, plusieurs associations œuvrent pour le développement de cette connaissance, et il nous appartient de jouer un rôle moteur, étant une des principales associations naturalistes de la région, dans la construction de pratiques partagées avec ces associations.

Le développement des réseaux naturalistes s'est donc poursuivi dans ce cadre, avec des atlas (amphibiens et reptiles, invertébrés, mammifères terrestres...) animés pour certains par des salariés de Bretagne Vivante. Le forum se révèle être un outil de partage de l'information intéressant, favorisant les échanges entre les parties prenantes à ces atlas.

Le travail en partenariat trouve également son expression dans la récente dynamique de rapprochement avec le Groupe ornithologique breton (GOB). Ce travail en commun est un enjeu important pour Bretagne Vivante, car il va permettre de dynamiser et d'organiser les travaux ornithologiques sur le territoire régional.

Enfin, parallèlement, Jean-Luc Toullec, notre Président, a multiplié les contacts avec les dirigeants des autres associations locales : Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), Groupe mammalogique breton (GMB), Groupe d'études ornithologiques des Côtes d'Armor (GEOCA), Vivarmor nature, Groupe d'étude des invertébrés armoricains (GRETIA) et autres. Le but de ces

contacts ? Croiser nos regards, prendre connaissance des projets de chacun, identifier les opportunités de collaboration... et travailler sur la mutualisation et la valorisation des données. Il s'agit d'un long travail destiné à donner toujours plus de cohérence à nos actions. Un travail en commun qui pourrait trouver une traduction concrète et visible dans l'Observatoire de la Biodiversité, porté par le GIP Bretagne-Environnement (www.bretagne-environnement.org), comme c'est déjà le cas pour la réflexion sur les invertébrés.

Nature sans frontière [Protéger]

Bretagne Vivante protège depuis sa création les espaces et les espèces rares ou à fort enjeu patrimonial. Nous réaffirmons notre choix de poursuivre cette protection. Il s'agit de l'axe 2 de notre plan d'action.

Mais depuis la refonte de notre projet associatif en 2009, nous avons étendu la question de la protection à d'autres territoires et espèces, de nature plus commune ou ordinaire. C'est l'axe 3 de notre plan d'action, qui intègre également les problématiques d'aménagement du territoire



Le narcissus des Glénan mérite bien une petite photo.

ainsi que les initiatives d'éducation à l'environnement, cette éducation portant bien souvent sur toutes les questions de l'axe 3 [p. 9].

Quelle protection pour la nature remarquable ?

Le fait marquant du dernier semestre 2010 est certainement la question de la prédation de la sterne de Dougall, espèce protégée et en

danger d'extinction en France, par le faucon pèlerin, espèce également protégée et de retour dans la région. De ce fait, Bretagne Vivante se trouve aujourd'hui confrontée à des choix complexes. Devant les difficultés rencontrées par la démarche de conservation de la sterne se pose la question du niveau d'interventionnisme du gestionnaire. Faut-il intervenir ? Dans quelles proportions ? La question est autant d'ordre éthique, que technique et financier. Une réunion interne s'est tenue fin octobre sur le sujet et Bretagne Vivante a réaffirmé son refus d'une quelconque capture ou, pire, destruction du faucon. Néanmoins, l'État français étant le garant de la conservation de la sterne, Bretagne Vivante a décidé de solliciter la ministre de l'écologie pour connaître ses intentions.

Autre actualité d'importance pour Bretagne Vivante, nous avons obtenu le seul et unique programme européen Life biodiversité de France métropolitaine avec le programme « Conservation de la moule perlière d'eau douce du Massif armoricain ». C'est un programme particulièrement ambitieux de plus de 2,5 M€, qui associe les Normands du CPIE Collines normandes et la Fédération de pêche du Finistère. De 2010 à 2016, il sera l'occasion, à travers des actions menées avec les pêcheurs, les collectivités, les opérateurs Natura 2000, les géologues et les biologistes



Par son programme Life+, Bretagne Vivante protège la mulette perlière.



Caroline Bellec rejoint le Groupe thématique Agriculture et biodiversité de Bretagne Vivante dans le cadre d'un stage de fin d'études, du 11 avril au 15 août. Titulaire d'un BTS GPN décroché avec mention au lycée Kerplouz à Auray (56), cette morbihannaise de Colpo nous rejoint dans le cadre de sa licence professionnelle Animateur Agri-Environnement. À 20 ans, elle fait déjà valoir plusieurs expériences dans l'élevage asin, bovin et avicole, l'analyse de pelotes de rejection de chouettes effraies, l'inventaire et la cartographie des espèces végétales invasives ou encore des études d'habitats, des diagnostics écologiques ou des inventaires floristiques. Au sein du groupe thématique, sa mission sera d'animer le réseau des fermes comme celui des bénévoles de Bretagne Vivante qui souhaiteront prendre part aux travaux du groupe. Caroline sera basée à Vannes mais sera nécessairement très mobile. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Pour la contacter :

caroline.bellec@bretagne-vivante.org

de contribuer à lutter pour des rivières vivantes, afin de concilier qualité de l'eau et des habitats naturels.

Prendre en compte la nature ordinaire

Dans nos actions de prise en compte de la biodiversité, nous avons souhaité nous ouvrir depuis quelques années à d'autres milieux que les seuls espaces remarquables. C'est dans cet objectif que trois groupes thématiques ont été créés : mer et littoral, agriculture et biodiversité, trame verte et bleue. Les travaux de ces groupes sont consultables dans l'extranet et sur le forum Bretagne Vivante.

Le groupe Mer et littoral a poursuivi au second semestre 2010 sa réflexion sur la protection du milieu marin. Celle-ci a débouché sur une proposition de positionnement sur l'éolien en mer, positionnement que vous retrouverez dans les « actions militantes » sur notre site Internet. Le groupe poursuit actuellement son action sur la question des dragages des ports et de l'exportation des boues. Ce dossier devrait faire l'objet d'un futur positionnement également.

Le groupe Agriculture et biodiversité entend travailler sur la protection de la biodiversité dans le cadre de l'exploitation agricole. La première étape consiste à mener un travail de formation en interne

pour mieux appréhender le sujet, comprendre ses enjeux et découvrir les outils pouvant être utilisés. En termes d'outils, le groupe thématique a retenu au niveau régional la démarche de diagnostic « Intégrer la biodiversité dans les systèmes d'exploitation (IBIS) ». Caroline Bellec, étudiante en licence pro « animateur agri-environnement », rejoint le groupe du 11 avril au 15 août, pour une mission d'animation régionale. Elle sera basée à Vannes et sera encadrée par Luc Guihard, salarié de notre association qui a déjà conduit des actions de diagnostic biodiversité des exploitations agricoles fondées sur l'outil IBIS.

Enfin **le groupe Trame verte et bleue** a également poursuivi ses échanges, notamment à l'occasion d'une rencontre de terrain à Guidel fin janvier. Pour mémoire, la trame verte et bleue est la démarche issue du Grenelle de l'environnement, dont l'objectif est de préserver et restaurer les continuités écologiques en vue de limiter l'érosion de la biodiversité. La trame verte et la trame bleue s'intéressent à la fois aux zones vitales (réservoirs de biodiversité) et aux éléments qui permettent à une population d'espèces de circuler et d'accéder à ces zones vitales (corridors). La réunion de Guidel a permis de comprendre comment « lire » le territoire en ayant une approche fonctionnelle de celui-ci.

Par ailleurs, le cadre général de la trame verte et bleue intègre au sein de Bretagne Vivante la démarche de Stratégie de Création des Aires Protégées terrestres (SCAP). La SCAP a pour objectif de placer, d'ici 10 ans, 2 % au moins du territoire terrestre métropolitain sous protection forte (arrêtés préfectoraux de protection de biotope, réserves naturelles). Ici, la démarche en cours à Bretagne Vivante consiste à proposer la liste des sites qui nécessitent une protection forte en se référant aux espèces, habitats et/ou sites géologiques mentionnés comme prioritaires. Ce travail est coordonné par notre directrice scientifique, Sophie Coat.



© Bretagne Vivante

Vu de l'extérieur, le comptage de nids de goélands peut paraître quelque peu étrange.

Place de la Toile [S'organiser]

Le quatrième et dernier axe du plan d'action aborde la question de notre organisation et de notre fonctionnement. Des attentes de plus en plus importantes et techniques de nos partenaires, avec des moyens constants ou en baisse, expliquent la nécessité de mieux s'organiser. Plusieurs avancées sont ainsi à relever sur le semestre qui vient de s'écouler.

L'arrivée de Leïla Bizien au poste de chargée d'animation de la vie associative ouvre de nouvelles perspectives pour l'association. Un article y est consacré dans ce numéro [p. 22].

Fin octobre, la commission Plan d'action s'est réunie. Initialement composée d'administrateurs, elle s'est ouverte aux responsables salariés de l'association. Cette nouvelle composition doit permettre une meilleure prise en compte du plan d'action dans les travaux des salariés.

Du côté des outils, nous avons choisi de développer deux outils : l'extranet adhérents et le forum Bretagne Vivante.

L'extranet adhérent doit être compris comme une base documentaire, dans laquelle chaque adhérent peut piocher des informations sur différents thèmes, des questions naturalistes jusqu'à notre fonctionnement interne. Il s'agit d'un outil préfigurant l'idée d'un serveur régional (projet Pipit), que

nous avons repoussé à 2012. Cette première approche est là pour nous familiariser avec l'idée d'aller chercher l'information sur un espace privé sur Internet.

Le forum Bretagne Vivante s'est enrichi de plusieurs rubriques, qui correspondent aux groupes thématiques et aux sections locales. Nous sommes maintenant plus de 300 inscrits sur ce forum, mais au-delà du nombre d'inscrits, c'est le nombre de messages postés qui est intéressant car il témoigne de l'activité du forum.

On constate qu'après avoir connu un vrai démarrage en juin 2010 et un creux en octobre, la fréquentation de début d'année est plutôt encourageante. Nous avons même atteint un point haut en janvier avec 947 messages postés. C'est





L'ornithologie est une des passions partagées au sein de l'association.

encourageant et nous devons poursuivre et développer l'utilisation de ce forum. N'hésitez pas à vous y inscrire pour partager vos découvertes, vos interrogations, vos émerveillements...

Au même chapitre de l'organisation, le Conseil d'administration a adopté une **nouvelle stratégie pour ses positionnements**. Cette nouvelle méthodologie consiste à définir un thème de positionnement pour l'année, qui sera porté par un des groupes thématiques

existants. Ce groupe va approfondir ce thème jusqu'à formuler une proposition de positionnement, qui sera débattue et validée par le Conseil d'administration.

Enfin, afin de mieux se connaître et solliciter au mieux les compétences de chacun, une première version d'un **annuaire des adhérents** a été distribuée aux Journées d'automne, et une présentation des membres du Conseil d'administration a été envoyée aux sections. Ce sont les prémices d'une

démarche qui devrait conduire à dresser un annuaire recensant les personnes-ressources de l'association.

Bretagne Vivante a donc continué à évoluer, et continue de le faire malgré les difficultés liées à l'absence de directeur, à l'heure où nous écrivons ces lignes. L'enjeu est de ne pas perdre la dynamique, et de continuer à construire une association dans laquelle chacun se reconnaisse et prenne plaisir à militer. ■



Protéger un patrimoine exceptionnel, telle la réserve du cap Sizun, est une des priorités de Bretagne Vivante.

Et un Écolo'gestes qui marche, pour la 11 !



Paskall Le Dœuff,
coordinateur pédagogique à Bretagne Vivante,
paskall.ledoeuff@bretagne-vivante.org



Henri Labbe : « Écolo'gestes, c'est l'anti-appel à projet »

Attablés dans un petit restaurant pontivyen, Henri Labbe, conseiller technique à la Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale (DRJSCS) et moi-même discutons sur ce qui fait le succès d'Écolo'gestes depuis 11 ans et surtout sur ce que cette aventure apporte aux accueils collectifs de mineurs (ACM) et, plus largement, à l'éducation à l'environnement.

Reportage entre le dessert et le café !

« À une époque où l'on prétend, souhaite ou veut faire évoluer les comportements et les attitudes des enfants face à l'environnement, comment peut-on imaginer le faire dans un événementiel court ou une action brève : sortie, intervention d'un spécialiste, émission de télévision ou de radio, exposition ou film ? questionne Henri. L'aventure Écolo'gestes, parce qu'elle s'étale sur une année, est un formidable outil d'éducation à l'environnement ».

Voilà qui plante le décor d'une aventure qui, chaque année, permet

à une centaine d'ACM de s'investir dans des projets longs et innovants. Je veux en savoir plus : « Mais cela n'explique pas tout, Henri, le succès indéniable d'Écolo'gestes s'appuie aussi sur une véritable richesse pédagogique et partenariale, non ? »

Liberté, liberté chérie !

« Évidemment, affirme Henri, fervent défenseur du projet, Écolo'gestes c'est l'anti-appel à projet,

l'anti-concours, dans la mesure où tout le monde gagne et que surtout, on est libre, libre d'aborder le thème comme on le souhaite, libre de poursuivre ou de s'arrêter sans être bridé par un règlement contraignant ». En effet, c'est cette liberté qui donne à Écolo'gestes une dimension nouvelle. Je rajoute que « ce n'est pas un dispositif où les ACM doivent se conformer à un cahier des charges, où chaque étape du projet donne lieu à une évaluation et où la rédaction du dossier d'inscrip-



Philippe BESSET,
Responsable de la Fédération Bretonne des CAF

Propos recueillis par Paskall Le Dœuff

Depuis 11 ans, la Fédération Bretonne des CAF soutient l'aventure Écolo'gestes, pouvez-vous nous donner les raisons qui motivent ce fidèle partenariat ?

Depuis 1959, Bretagne Vivante-SEPNB incarne une volonté de protection de la nature bien évidemment, mais aussi par extension, une action importante dans le domaine de l'éducation à l'Environnement. Les enfants étaient, initialement, plus facilement sensibilisés durant leur temps scolaire que durant leur temps de loisirs.

Lorsque le concept Écolo'gestes de type « projet global » (opération régionale de grande envergure pour apprécier, comprendre, évaluer, agir) s'est développé comme outil au service d'un projet pédagogique pour les directeurs et animateurs de centres de vacances et de loisirs, la Fédération des CAF de Bretagne - instance de concertation régionale favorisant des actions sociales à dimension régionale - ne pouvait que s'engager.

En faisant le choix d'un partenariat plurianuel, nous souhaitons pérenniser cette approche, par une consolidation et surtout une valorisation d'actions diversifiées auprès de toutes les structures de loisirs déjà aidées par les CAF.

Le temps libre des enfants n'est plus considéré seulement comme un temps résiduel de celui de l'école ou de la famille. Le temps libre est un temps en soi porteur de sens et de valeurs. Un temps d'initiatives et de créativité. Un temps privilégié de cohésion sociale et de rencontre de l'autre. Un temps de la découverte de soi et de l'environnement. Et donc un temps passé en extérieur et à la préparation de l'avenir.

Quoi de plus positif alors que d'ouvrir aux enfants et aux jeunes un espace de connaissances, d'échanges, de confrontation d'expérimentation et de sensibilisation à l'Environnement.

Ainsi, au regard des bilans, un renouvellement de contrat d'objectifs et de financement 2011/2012 entre Bretagne Vivante-SEPNB et la FBCAF est à l'étude par nos services.

Plusieurs études tendent à montrer que l'absence de contact avec la nature peut être un problème de santé publique. Qu'en pensez vous ? Quel peut être le rôle d'Écolo'gestes face à ce constat ?

Vous faites sans doute allusion à l'article « *Déficit de nature, une maladie ?* » publié en 2010 par François Cardinal éditorialiste et chroniqueur au Canada. Puis à son livre « *Perdus sans la nature* » qui pose la question : Pourquoi les jeunes ne jouent-ils plus dehors et comment y remédier ?

J'aurais tendance à penser, qu'en France il est grand temps de prendre ou reprendre le sujet à bras le corps, car « *le déclin du jeu libre à l'extérieur peut risquer de générer un problème de santé publique* ». Même si l'absence d'activités extérieures n'explique pas tout, même si elle n'est pas la principale responsable de certains de ces maux (obésité, hyperactivité, déficit de l'attention, troubles du comportement et désordres liés au stress), elle y participe certainement, à des degrés divers.

« *Nous pensons qu'un facteur primordial expliquant l'explosion des problèmes de santé diagnostiqués chez les enfants est le déclin marqué du jeu depuis 15 ans* », peut-on lire dans une lettre, signée par 270 experts de l'enfance et publiée dans le Daily Telegraph en 2007. « *Le jeu - parti-*

culièrement à l'extérieur, non structuré et peu surveillé - est pourtant vital dans le développement de la santé et du bien-être des enfants. »

Face à ce risque, les États-Unis ont instauré une semaine nationale consacrée aux jeux en plein air : « Take a child outside week »...

Écolo'gestes, avec ses thèmes (« La biodiversité », « Que serais-je sans ailes ? », « Oiseaux sans frontières », « L'univers des plantes », etc.) s'investit au cœur des projets pédagogiques des structures d'accueil de loisirs. Il reste un atout important pour s'ouvrir sur l'extérieur, pour lequel il faut maintenir le couplage avec la formation continue des acteurs par la mise en place de programmes de stages. Il ne faut pas non plus oublier de sensibiliser les parents au sein de la cellule familiale.

L'enrichissement des projets pédagogiques des accueils de jeunes est une volonté de la Fédération Bretonne des CAF. Il est aussi un des objectifs des camps Marabout. Quelles sont, pour vous, les passerelles possibles entre Écolo'gestes et les camps Marabout ?

Dans le cadre d'une politique partenariale en faveur des vacances et des loisirs des jeunes, une labellisation « Marabout » des sites qui accueillent des enfants mineurs à partir de 6 ans, en groupes organisés, a été initiée en Ile-et-Vilaine. Ce projet a ensuite été étendu à la région pour enrichir l'offre faite aux familles.

Ces lieux sont choisis en fonction de leur intérêt environnemental, touristique, culturel, patrimonial, sportif et de pleine nature. Les séjours sont prévus sous forme d'accueils sous tentes et aménagés pour une durée inférieure à une semaine.

Écolo'gestes pourrait être dans le « sac à dos pédagogique » ou rester tout simplement intégré au sein des projets éducatifs et décliné en projets pédagogiques écrits par les structures qui utilisent les sites labellisés, tels « Marabout ». En effet, la période estivale est idéale pour faire découvrir aux enfants, reçus en accueil de loisirs ou en accueils jeunes, de nouvelles activités et de nouveaux horizons !

Que diriez-vous si vous deviez encourager les Accueils collectifs de mineurs (ACM) à se lancer dans l'aventure Écolo'gestes ?

Y croire aujourd'hui, c'est gagner demain !

“ Y croire
aujourd'hui,
c'est
gagner
demain ! ”

Écolo'gestes pourrait exister en Suède !

En Suède, une place fondamentale est donnée en matière d'éducation des enfants, dès leur plus jeune âge, notamment par le « Laroplan » 2008-2012 : référence à des orientations nationales qui dictent obligatoirement 3 axes majeurs à mettre en œuvre :

- Respecter l'égalité pour tous (indépendamment du sexe, de l'origine nationale, de la religion, du handicap...).
- Promouvoir la démocratie et la citoyenneté.

ET

- Intégrer la protection de l'environnement et le rapport à la nature dans l'éducation. Rapport privilégié avec la nature en partant des besoins de l'enfant, de ses intérêts, de son imagination, de sa créativité pour construire un programme de découverte et de connaissance scolaire et extrascolaire. « *Tout est pédagogie* ».

tion nécessite des heures de travail.»
 Chaque animateur et directeur peut s'emparer du projet comme bon lui semble en s'appuyant sur les partenaires de son choix, en faisant appel aux autres ACM participants. Henri avale une cuillerée de tarte aux pommes et poursuit : « *C'est la théorie de l'iceberg. Nous autres, organisateurs d'Écolo'gestes, nous ne voyons qu'un petit bout de l'extraordinaire mobilisation des enfants et des animateurs durant toute l'année. Un jour, il serait bien que l'on aille un peu explorer ces réseaux informels qui se créent en dehors de l'opération* ».

Alors ce n'est pas que de la garderie ?

Nous commandons nos cafés tout en continuant cette passionnante conversation. Un brin provocateur, je demande : « *Henri, crois-tu que les ACM soient le meilleur choix pour Écolo'gestes ?* » Henri, habituellement prompt à la plaisanterie, ne peut retenir une pointe d'agacement : « *les ACM ne sont pas que de simples garderies ou lieux d'accueil.*



À la pêche aux insectes lors d'une journée de formation sur l'eau à Écolo'gestes.

C'est fondamental d'avoir cette reconnaissance pour le travail des directeurs et des animateurs dans ce que l'on appelle l'éducation non formelle ». Il suffit d'observer que « *depuis 11 ans, chaque année, les équipes d'animateurs surprennent et montrent que la passion est le moteur n°1 du métier de professionnel de l'éducation* ». La qualité des projets menés par les ACM, l'engagement dont font preuve les équipes, la convivialité et l'ambiance de chaque rencontre montrent aux institutions et aux collectivités locales l'image réelle de ce qu'est l'éducation à l'environnement et sa

place dans les accueils de loisirs et dans les territoires. « *Écolo'gestes ce n'est pas du projet hors-sol* », comme se plaît à répéter Henri.

Formez-vous qu'ils disaient !

Mais Henri n'arrête pas là son panégyrique, sans doute parce que, comme il l'affirme, « *en 40 ans de métier, Écolo'gestes est l'opération la plus riche et la plus émotionnelle que j'ai la chance d'accompagner* ». Cette euphorie s'explique aussi car je viens d'orienter la discussion sur la

Écolo'gestes, c'est quoi exactement ?

Écolo'gestes est une aventure qui démarre en septembre pour s'achever en juin. Chaque année, tous les accueils de loisirs et périscolaires de Bretagne reçoivent une plaquette leur présentant le nouveau thème de l'année. Les structures qui souhaitent se lancer dans l'aventure vont s'attacher à explorer leur environnement et leur territoire et créer, avec les enfants, un jeu en rapport avec le thème.

Tout au long de l'année, des journées de formation sont proposées aux animateurs porteurs de projets durant lesquelles ils vont acquérir des connaissances techniques et pédagogiques qu'ils pourront réinvestir dans leur projet. Une journée est aussi consacrée à la découverte de jeux nouveaux et à l'échange entre les structures participantes. Durant ces temps de formation, les animateurs reçoivent des ouvrages qui viendront enrichir leur fonds documentaire.

En juin, un festival Écolo'gestes est organisé dans chaque département. Les enfants présentent leur jeu et jouent aux jeux des autres. Cette journée se termine par une remise de lots dont un abonnement d'un an à l'Hermine Vagabonde et un diplôme où est indiqué que l'accueil de loisirs a reçu le prix du jeu le plus... (scientifique, drôle, sportif, coopératif...)

Pour plus de renseignements :

<http://ecologestes.over-blog.com/> ou <http://ecologestes22.blogspot.com/>



formation des animateurs. Il s'enflamme et, dans une tirade, s'exclame que « pour moi, la formation continue idéale, c'est celle qui répond à un besoin concret, direct et immédiatement réinvestissable dans son projet. C'est exactement cela les 2 ou 3 journées proposées aux équipes des ACM. Voilà une des clés de la réussite ! » Ouf ! Une petite gorgée de café avant qu'il ne soit froid et Henri poursuit : « Pendant les journées de formation, les animateurs échangent, se racontent, discutent de leurs problèmes, se rassurent, s'encouragent et se persuadent de leur métier. Écolo'gestes c'est l'autoformation, la mutualisation, la coopération, l'écoute et le partage et ça c'est bon à voir ! » Je ne peux m'empêcher de lui répondre : « Tu sais Henri, si c'est bon à voir, crois moi, c'est aussi très bon à entendre ».

Et le partenariat, Henri ?

Voilà sans doute le sujet sur lequel Henri est habituellement le plus prolixe, mais ce jour-là, il résume en une phrase qui en dit long. « Écolo'gestes, ce n'est pas un partenariat où chacun

amène sa partition, ce n'est pas un partenariat utilitariste qui pourrait se traduire par $1+1=2$ ». Face à mon regard interrogateur, il insiste. « Dans cette opération, on construit ensemble, on s'écoute, on mutualise et on revient chez soi, dans sa structure, avec des idées à réaliser, avec un autre regard, avec une fierté. C'est le partenariat éthique, le plus fort ! » Comment peut-on ne pas être d'accord, lorsque l'on voit que dans chaque département, les partenaires se mobilisent, organisent, prennent en main Écolo'gestes et repartent des journées de formation ou du festival avec, dans les yeux et dans la tête, les images d'un projet qui fonctionne, où les enfants demandent déjà : « c'est quoi le prochain thème ? » et où les animateurs affirment, une étincelle de fierté dans les yeux, qu'ils n'ont « jamais vécu de projets aussi longs avec des enfants ».

Henri me regarde, sourit et conclut « Voilà pourquoi Écolo'gestes, ça marche ! »

Il ne nous reste plus qu'à régler l'addition et à nous rendre à cette réunion qui va commencer. Mais avant tout : « Merci Henri ! » ■

Écolo'gestes en chiffres !

En 11 ans, Écolo'gestes a permis à :

- plus de **800** structures de loisirs de s'engager dans l'aventure avec une augmentation de 3 % par an. Cela fait donc aussi plus de 800 jeux créés.

- près de **18 000** enfants de découvrir leur environnement et d'inventer un jeu, ce qui correspond à plus de **170 000** journées*enfants.

- plus de **1 600** animateurs et directeurs de profiter d'une formation continue pour faire progresser la qualité de leurs projets pédagogiques. En 11 ans, cela correspond à 3 500 journées*stagiaires.

Écolo'gestes ne se fait pas tout seul !

Cette aventure qu'est Écolo'gestes doit une grande partie de son succès à la synergie que nous avons tous su créer et à l'ensemble des gens qui, dans chaque département et au niveau régional, portent le projet.

Il faut déjà citer les animateurs de Bretagne Vivante, Laure Pinel, Hélène Choloux, Laure Leclère, Frédéric Le Cornoux et bien sûr Bruno Ferré qui a grandement participé à la naissance d'Écolo'gestes.

Au sein des délégations départementales de la cohésion sociale, Gilles Bion, André Colleu, Bertrand Alliot et Philippe François, sans oublier Muriel Cartier, David Millerot et Serge Moélo, s'impliquent dans un vrai partenariat et dans le rayonnement d'Écolo'gestes.

En ce qui concerne la CAF, il faut également remercier tous les conseiller(ère)s techniques temps libres et loisirs, les directeurs et les présidents des délégations départementales ainsi que Philippe Besset [voir interview p.10] et Carole Meneust à la Fédération Bretonne [voir interview p.13].

La Dreal Bretagne, le Conseil régional de Bretagne et les Conseils généraux du Finistère et du Morbihan contribuent également à la pérennité de ce projet.

Gilles Bion et Henri Labbe s'impliquent fortement dans le projet.





Laurence Marie
animatrice au CPIE du Rouergue

Propos recueillis par Paskall Le Dœuff

Le CPIE du Rouergue (Centre permanent d'initiales pour l'environnement) est une association d'éducation à l'environnement qui agit en faveur du développement durable en sensibilisant tous les publics à l'environnement et en accompagnant les territoires. Laurence Marie, animatrice et formatrice au CPIE depuis 11 ans, coordonne cette année, pour la première fois, la seconde édition du festival Écolo'gestes en Aveyron.

Vous démarrez cette année la deuxième édition d'Écolo'gestes sur le département de l'Aveyron. Qu'est-ce qui a motivé la mise en place de ce projet ?

Au départ, nous avons cherché à développer un projet qui nous situe à un autre niveau que celui d'intervenant ponctuel en Centre de loisirs sans hébergement (CLSH) pour lequel on était de plus en plus sollicité, mais sans avoir la capacité d'y répondre.

Nous avons donc cherché un projet fédérateur sur le thème de l'environnement - sujet cher aux animateurs de CLSH - qui comprenne également un volet formation pour les porteurs du projet. Nous sommes tombés un peu par hasard sur le projet Écolo'gestes breton !!! Après de nombreux contacts avec Henri Labbe, nous avons lancé, à l'automne 2010, le premier Écolo'gestes aveyronnais.

Grâce à sa formule qui comprend deux journées de formation, ce festival a permis aux animateurs d'acquérir des éléments de connaissance et d'animation pour être plus à l'aise sur le thème et laisser aller leur créativité. Ce qui est une bonne chose dans le cadre des loisirs !

Le succès rencontré lors de cette première édition, ainsi que l'enthousiasme des participants, nous a conforté dans notre choix de renouveler cette expérience.

« Nous mettons tout en œuvre pour que cette mobilisation perdure ! »



Après une première édition autour de l'arbre, vous avez pris pour thème cette année les amphibiens sous le titre « un dragon ! dans mon jardin ? ». Pourquoi avoir choisi ce thème ?

L'an passé, nous avons choisi d'être en cohérence avec un thème correspondant à un inventaire participatif mené par le CPIE : les arbres remarquables. Nous avons décidé de faire la même chose cette année en proposant d'inventer un jeu sur le thème des batraciens « Un dragon ! Dans mon jardin ? », au regard de l'inventaire que nous menons cette année. L'objectif est d'apprendre à mieux connaître les amphibiens, peu nombreux et pourtant faciles à reconnaître.

Quels sont les changements que vous avez apportés à Écolo'gestes par rapport à sa version bretonne ?

Pour notre première édition, nous sommes restés proches de la version bretonne qui avait déjà fait ses preuves. Nous avons, en outre, proposé à un groupe de stagiaires en formation Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (BPJEPS) de participer à l'organisation et à la logistique de la journée. Cette expérience a été très formatrice pour eux !

Êtes-vous conscient qu'en mettant en place Écolo'gestes sur votre département vous vous exposez à une contagion sur les départements limitrophes (rires) ? D'ailleurs, quelles évolutions voyez-vous dans les années à venir ?

Ce serait un plaisir si les départements limitrophes s'engageaient eux aussi à suivre le festival Écolo'gestes. Peut-être pourrions-nous leur faire bénéficier de notre modeste expérience ?

À l'avenir, nous aimerions que la mobilisation persiste et qu'elle essaime auprès d'autres Accueils de loisirs sans hébergement (ALSH) et centres sociaux. La collaboration avec ce public est très importante pour nous qui souhaitons exporter l'éducation à l'environnement hors des publics scolaires. Nous mettrons donc tout en œuvre pour que cette mobilisation perdure et prenne une plus grande dimension d'année en année.



Dans l'Aveyron aussi, les enfants ont leur Écolo'gestes.

Nouvelles réserves en Centre Bretagne

Les fruits de la méthode

Alain THOMAS,
Conservateur de la réserve du Cap Sizun à Goulven

Les conservateurs en compagnie du maire de Cléguérec, à droite sur la photo.

Novembre dernier. Cléguérec, au pays du Chistr per. Sur une des vitres de la maison commune, une affichette invite les Cléguérécois à signaler à Bretagne Vivante la présence de nids d'hirondelles de fenêtre ou le retour des martinets noirs. Par ici, la biodiversité semble avoir droit de cité !

En ce dimanche ensoleillé, la mairie a mis les petits plats dans les grands. À l'invitation du maire, Marc Ropers, et de la section Kreiz Breizh, il va être question de nouvelles réserves biologiques sur les hauteurs et les contreforts de Quénécán, ainsi que d'agréables convergences de vues entre élus locaux et militants associatifs. Un plaisir trop rare qui, ici, ne doit rien au hasard.

La section est pratiquement au grand complet pour goûter cette reconnaissance du travail accompli.

Dix ans déjà

Début des années 2000. Quelques adhérents éparpillés entre Rostrenen au nord-ouest et Pontivy au sud s'organisent et lancent une première phase de prospection des milieux naturels menacés dans le secteur. En juin 2002, la section Kreiz Breizh marque son entrée dans le vivier de Bretagne Vivante par la signature d'une convention de gestion d'une lande mésophile, propriété d'un agriculteur, celle de Park Motenneù dans cette commune de Cléguérec. Elle prend l'initiative d'une démarche patiente et constructive auprès du public et des élus locaux qui va s'avérer payante.

En l'absence de moyens financiers suffisants pour se lancer dans une gestion active du site, « *chemin de croix entre peine et joie* », dit le conservateur Daniel Garrin, l'équipe ne baisse pas les bras et poursuit ses inventaires tout terrain tout en s'impliquant dans des processus institutionnels.

Les oubliées des Znieff

La démarche trouve une caisse de résonance dans le cadre du Sage du Blavet (le Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux), outil de planification établi de façon collective sur le bassin versant. Marie-Claude Garrin siège pour Bretagne Vivante au sein de la CLE (la Commission Locale de l'Eau) chargée d'animer les différentes étapes du Sage et, notamment, l'inventaire des zones humides remarquables.

On croyait leur localisation achevée et la valeur de ces milieux validée par les listes Znieff dans le secteur Quénécán-Guerlédan. Mais l'équipe va mettre la main sur deux ou trois pépites non listées : la petite tourbière de Lanniguel à Sainte-Brigitte (6 ha) ainsi qu'une lande humide de 15 ha à Cléguérec, dénommée

Lann Bras Ti Mouel. Lors de la réactualisation des fiches Znieff par la Dren dans le cadre de l'inventaire des zones humides remarquables en 2003, Marie-Claude propose à la CLE du Sage Blavet le rajout des nouvelles fiches réalisées gracieusement à l'initiative de la section locale par le FCBE [1], chargé de l'étude par le Sage. Ce souci d'une participation constructive est particulièrement bien perçu. La liste des sites Znieff s'enrichit, le Sage valide les choix proposés. Grâce au financement du département du Morbihan, cette dynamique locale va aboutir ensuite à la réalisation par Bretagne Vivante des deux plans de gestion pour Lann Bras Ti Mouel et Porh Klud, tourbière de Silfiac appartenant à la commune, déjà identifiée en Znieff. Les élus locaux sont rassurés. Conjonction favorable avec élus locaux et protecteurs de la nature sur la même longueur d'onde!

Des engagements agréables à l'oreille

Ils le sont d'autant plus chez les édiles de Cléguérec et de Silfiac que la préservation du patrimoine naturel s'affiche franchement dans leurs engagements politiques. Quel contentement que d'entendre Serge Moélo [2], maire de Silfiac, évoquer les démarches foncières de sa municipalité pour sauvegarder les six tourbières de la commune, rappeler la relation eau de qualité - milieux et biodiversité préservés, préférer espace naturel géré et ouvert au public plutôt qu'une acquisition privée. « Certes, ça coûtera un peu plus cher, mais c'est le prix à payer pour la pédagogie, pour une réappropriation par la population à des fins éducatives et culturelles ! » Des affirmations solides, appuyées sur l'accord donné quelques semaines auparavant par les deux conseils municipaux à la signature de conventions de gestion avec Bretagne Vivante.

Engagements réciproques

En guise de réponse, Daniel et Marie-Claude illustrent succinctement la réciprocité des engagements de Bretagne Vivante : structuration de la collecte des données naturalistes (297 taxons pour Silfiac et 606 pour Cléguérec disponibles sur la banque Serena [3] et mise à disposition des deux communes), exemplarité d'un rapprochement jugé impossible au départ, contre-nature (?), entre un agriculteur et des protecteurs de la nature à Park Motenneu, un premier plan de gestion pour ce site signé en 2005 à la mairie de Cléguérec. Soit du terrain, du relationnel, de la réflexion, sans oublier la variété des

actions éducatives entreprises en direction du public, comme l'observatoire permanent de la nature à Cléguérec ou les récentes sorties « reptiles-batraciens », etc. Une démarche multiforme et efficace.

Bienvenue au club !

Pour conclure cette cérémonie décontractée, il restait donc à Annie Rio, vice-présidente de Bretagne Vivante, à remettre aux nouveaux conservateurs leur lettre de mission respective. Yvette Bogard et Yves Le Coeur prennent en charge le site de Porh Klud, Gilles Morel va veiller sur Lann bras Ti Mouel en cogestion avec Daniel Garrin, lui-même rejoint à Park Motenneu par une jeune adhérente, Éloïse Gohel.

Dans la section Kreiz Breiz, les adhérents ne rechignent pas à endosser les responsabilités. Engoulevants et autres decitelles des alpages sont désormais entre de

[1] FCBE : Forum Centre Bretagne Environnement fcbe-tourbiere.info

[2] Serge Moélo est conseiller général et président de Bruded (Bretagne Rurale et rUrbaine pour un Développement Durable) www.bruded.org

[3] Serena: logiciel de gestion de bases de données naturalistes utilisé par Bretagne Vivante



Conservateurs au travail à Lann Bras Ti Mouel.

La commune de Bieuzy (56) sollicite Bretagne Vivante!

Est-ce une autre forme de reconnaissance du travail accompli par la section Kreiz Breizh ? Toujours est-il que la commune de Bieuzy vient de proposer à Bretagne Vivante de s'associer à un projet ambitieux de protection et de valorisation du site du Crano, le plus vaste ensemble de landes de la vallée du Blavet. L'intérêt écologique du site est identifié par une désignation en Znieff de type 1 « Lande du Crano ». La Znieff s'étend sur environ 150 ha, les landes du plateau sur lesquelles se focalise l'acquisition envisagée par la commune concernant environ 70 ha.

Le portage foncier par l'EPF (Établissement Public Foncier créé par le Conseil régional de Bretagne) et l'attribution de subventions (jusqu'à 50 %) sont conditionnés par la réalisation d'un plan de gestion de l'espace naturel à acquérir. D'où l'appel lancé à Bretagne Vivante.

Affaire à suivre...

Participez aux inventaires !

Atlas invertébrés : état des lieux des avancées

Lancés en 2009, les atlas invertébrés permettent d'augmenter la connaissance sur la répartition des différentes espèces de rhopalocères, odonates, orthoptères et gastéropodes terrestres présents en Bretagne. Le point sur un projet régional d'envergure.

Le gomphe à pinces
Onychogomphus forcipatus



Maël Garrin,
Coordinateur régional papillons nocturnes,
papillons diurnes et odonates pour l'Île-et-Vilaine
mael.garrin@gmail.com

© Maël Garrin

Depuis le premier bilan des atlas invertébrés, dressé dans cette revue il y a un an et demi par Bruno Bargain et Emmanuelle Pfaff, les données collectées montrent de nettes avancées. Les cartes de répartition régionales, qui pouvaient alors sembler bien vides, se complètent petit à petit grâce aux données que fournissent des dizaines de naturalistes qui observent papillons et autres sauterelles aux quatre coins de la Bretagne. Il ne s'agit pas de limiter l'activité du naturaliste au « remplissage de carrés » sur des cartes : l'enjeu au moyen de l'établissement de ces chorographies régionales est bien une meilleure connaissance des espèces, notamment les moins fréquentes et les plus exigeantes en termes d'habitats.

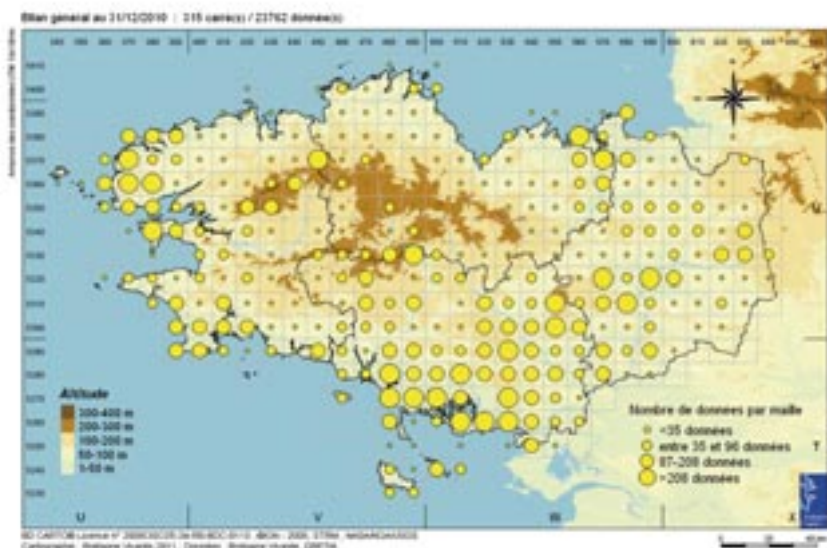
L'azuré du thym sur Ouessant

Ainsi, des informations récentes nous montrent la progression supposée de l'aire de répartition du gomphe à pinces, *Onychogomphus forcipatus* (Linné, 1758). Cette libellule inféodée aux grands cours d'eau à courant assez faible, souvent visible près des écluses et déversoirs, a été notée cette année dans le Finistère pour la première fois. Dans le cas de l'azuré du thym, *Pseudophilotes baton* (Bergstrasser, 1779), remarquons la confirmation de sa présence sur l'île d'Ouessant. Ce papillon, assez rare en Bretagne, s'y trouve surtout sur les dunes de la côte atlantique, s'aventurant parfois à l'intérieur des

terres (notamment dans le Sud Morbihan) où il vole dans les landes sèches à végétation basse.

Trouvez votre méthode d'observation

Pour que le succès de ces atlas ne se démente pas, nous avons besoin de votre participation ! Toutes les données sont utiles, avec le maximum de précisions possibles. Il faudra bien sûr cibler les recherches en prospectant de préférence les mailles vides d'observations, et en se déplaçant sur des milieux particuliers, comme les landes hautes où



Atlas des mammifères terrestres de Bretagne !



Depuis 30 ans, la conservation de la faune sauvage s'est surtout consacrée aux espèces menacées. Il est vrai qu'il y avait urgence ! Mais il apparaît aujourd'hui un manque de connaissances sur les espèces communes ou supposées telles et considérées comme banales. Ainsi, qui peut dire quel est le statut de l'hermine en Bretagne ? Comment se portent les populations d'écureuil ? Le hérisson est-il présent partout ? La mise en place d'un atlas des mammifères terrestres devrait permettre de répondre à bon nombre de ces questions.

L'atlas des mammifères terrestres de Bretagne se propose d'établir un état des lieux des populations mammaliennes sur les cinq départements de la Bretagne « historique » en ce début de siècle. Ce programme se déroule de 2010 à 2014 et associe le Groupe mammalogique breton, Bretagne Vivante, VivArmor Nature, le Groupe Naturaliste de Loire Atlantique, le Groupe Chiroptères des Pays de Loire, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et les fédérations des chasseurs de Bretagne, des Côtes d'Armor, d'Ille-et-Vilaine, de Loire Atlantique et du Morbihan.

Le principe est de récolter un maximum de données de présence des 62 espèces de mammifères terrestres actuellement connues dans la région. Mais aussi de recueillir des données quantitatives afin d'évaluer l'évolution des populations de certaines espèces à l'avenir.

Aidez à la collecte de pelotes de réjection de rapaces nocturnes

L'identification des restes de proies contenus dans les pelotes de réjection de rapaces nocturnes représente la meilleure méthode

de recensement des micro-mammifères (mulots, campagnols, musaraignes...). Si vous connaissez des sites de nidification ou des reposoirs de chouette effraie (ou d'autres rapaces nocturnes), ramassez les pelotes de réjection qui se trouvent au pied et déposez-les dans un des points de collecte (http://www.gmb.asso.fr/atlas_collecte.html#pelotes) !

Pour aller plus loin, participez aux formations pour apprendre à identifier les restes osseux de micro-mammifères, ou mettez vous-même en place le protocole établi dans le cadre de cet atlas, puis envoyez vos données !



Franck SIMMONET
Coordonnateur de l'atlas
Groupe mammalogique breton

© E. Holder

Le muscardin est une espèce protégée dont la présence est souvent révélée par la récolte de noisettes rongées.

Ramassez des noisettes

Les noisettes rongées par le muscardin constituent le meilleur moyen de repérer ce petit cousin du Loir qui affectionne le bocage et les lisières fores-



Carte de répartition de l'écureuil roux, espèce pour laquelle il manque encore de nombreuses données.

tières. En effet, l'aspect du trou laissé sur une noisette consommée diffère de celui des campagnols, mulots, écureuils et oiseaux. Si vous connaissez des endroits où des noisetiers sauvages fructifient, essayez-vous à trouver ces restes de repas et à identifier leur auteur, puis faites-nous part de vos découvertes.

Recherchez des crottes de Loutre

Deux protocoles d'étude de la répartition des mammifères semi-aquatiques sont appliqués dans le cadre de cet atlas : l'un spécifique au campagnol amphibie, l'autre pour toutes les autres espèces, en premier lieu, la loutre. Il

s'agit de rechercher les indices de présence de ces animaux (crottes, empreintes, restes de repas...) sur les berges de cours d'eau. Si vous ne savez pas reconnaître ces indices, participez aux formations ou consultez les livrets d'identification en ligne.

Signalez et contrôlez les terriers de blaireau

Afin de suivre les populations de blaireau, participez à l'inventaire des blaireautières (ses terriers) : il s'agit de les localiser, de dénombrer le nombre de « gueules » (entrées) et de repérer les signes de leur utilisation par le blaireau (ou d'autres espèces : renard, lapin...). Il est également utile d'effectuer un

contrôle annuel pour vérifier s'il est toujours fréquenté.

Comptez les chauves-souris

Participez au suivi des chauves-souris, soit en vous associant aux comptages de colonies de reproduction et d'hivernage d'espèces rares, soit en comptant le nombre d'individus d'une colonie d'espèce commune (pipistrelles, sérotines, oreillard) que vous connaissez et à laquelle vous avez accès. Pour aller plus loin, il est également possible de se former à l'écoute d'ultrasons ou à la capture des chauves-souris auprès de spécialistes. ■

Un atlas pour se former, découvrir, échanger et protéger notre faune mammalienne

Pour notre association, un atlas est un formidable moyen de concrétiser les différents axes du plan d'action élaboré en 2010. En effet, il permet de favoriser le partage des connaissances naturalistes (axe 1), tout en contribuant à la prise en compte de notre biodiversité régionale (axe 3) au travers de la mise en valeur des données récoltées sur les espèces et leurs habitats (axe 2), dans le cadre de cet atlas des mammifères terrestres de Bretagne.

Ce premier axe du plan d'action, affiché haut et fort par l'association et les bénévoles de Bretagne Vivante, va ainsi pouvoir se densifier par l'organisation de journées de prospection / formation à la recherche des mammifères ou des indices de présence qu'ils laissent un peu partout autour de nous.

Chaque adhérent, petit ou grand, novice ou initié, peut participer à cet atlas en récoltant des données, qui sont d'ailleurs faciles à transmettre. Cela peut passer par la simple récolte de noisettes ou l'indication du passage d'un hérisson dans le jardin, à la mise en place d'un protocole scientifique rigoureux sur la loutre ou les chauves-souris. Comme vous avez pu le constater dans les propos de Franck Simmonet au début de ce dossier, les moyens de nous aider sont nombreux. La recherche de la plupart des mam-

Jérémie LACOUR
Bénévole
Coordination de l'atlas pour Bretagne Vivante

mifères est très accessible, et ce avec peu de moyens. Reste donc une seule condition nécessaire... l'envie !

Toutes les données sont intéressantes et nécessaires. Aucune donnée ne peut être jugée plus déterminante qu'une autre dans l'atlas, sous prétexte qu'il s'agit d'une espèce patrimoniale ou non. Cet atlas des mammifères est le premier du genre en Bretagne historique, et ne saurait exclure les espèces dites « ordinaires », qui le sont tellement dans nos mœurs que nous ne savons même pas quel est réellement l'état de leurs populations.

Alors, tous à vos bottes, tous à vos carnets et tous à vos souris pour connaître les prochaines sorties et formations qui auront lieu près de chez vous ! ■

Pour aller plus loin !

Pour obtenir les protocoles, guides d'identification et consultez les cartes de répartition provisoires, rendez-vous sur le site consacré à l'atlas : www.gmb.asso.fr/atlas.html

« Transmettez vos données »

Curieux de nature, transmettez-nous vos données ! Toutes les explications utiles sont sur le site internet de Bretagne Vivante : www.bretagne-vivante.org (Actions Naturalistes /Atlas)

Restez informé des formations et sorties réalisées dans le cadre de l'atlas sur le Forum des Naturalistes de l'Ouest : www.forumbretagne-vivante.org

« Un trio pour coordonner nos actions »

Bretagne Vivante s'est engagée, au travers d'une convention signée avec le GMB, à mobiliser son réseau de bénévoles et à transmettre ses données pour la bonne réalisation de cet atlas. Afin d'assumer ces engagements, 3 personnes coordonnent cet atlas à l'échelle régionale :

- Guy-Luc Choquené, bénévole, pour la partie chiroptères
- Jérémie Lacour, bénévole, pour les autres mammifères
- Arnaud Le Houedec, salarié Bretagne Vivante



De nombreuses sorties et formations seront prochainement proposées dans le cadre de l'atlas, comme ici sur les indices de présences des mammifères semi-aquatiques.

Les haies d'honneur

ou la résilience d'un paysan botaniste

Alain THOMAS
Conservateur de la réserve
du Cap Sizun à Goulven

Pour Paul Manguin, « gérer l'herbe, c'est un vrai métier ».

En descendant des moutonnements du pays Kost ar c'hoat, une fois passé Pontivy, le paysage s'ouvre. C'est peu dire. Voilà le Middle West breton, le record absolu du plus faible linéaire de talus et de haies de l'Argoat comme le montre encore la dernière enquête de la Draaf (2008 / Agreste).

De proche en proche, une nouvelle arborescence pimente le paysage : au pays des Rohan, les parcs éoliens se poussent du col. Du côté de Lanouée, lieu de rendez-vous avec Paul Manguin, on parle d'un projet de vingt éoliennes en plein milieu de la forêt du même nom, au point d'émouvoir le groupe local « Brocéliande-Lanvaux » de Bretagne Vivante dont il fait partie.

L'histoire et l'économie ne font pas dans la demi-mesure par ici.

Le grand arasement

À Lanouée où l'économie locale fut des siècles durant portée par l'exploitation durable du bois, le remembrement agricole lance ses engins mécaniques à l'assaut du réseau de talus boisés dès 1968. Des 200 000 km estimés en 1950, le réseau armoricain des talus bocagers va passer à moins de 90 000 km aujourd'hui (Draaf). Le carnage va

se prolonger sur les terres de Lanouée durant une dizaine d'années et, trente ans plus tard, le résultat paysager est toujours aussi affligeant.

« En rentrant de l'école, j'allais voir les bulldozers arracher les vieux arbres dans lesquels on jouait si souvent mon frère et moi. Je me suis rendu compte que je ne les verrais plus jamais ! » me dit Paul.

La passion de l'herbe

Certains tracent leur route, d'autres leur sillon. Paul Manguin s'adonne à l'herbe ! Qu'on ne s'y méprenne pas. Paul Manguin est éleveur-laitier sur les terres familiales et couve ses herbages, clé de voûte de son système de culture. « Gérer l'herbe, c'est un vrai métier ! » Fort de son expérience, il n'hésite pas à en enseigner les subtilités au sein du réseau Agriculture durable du Morbihan : savoir observer, évaluer le potentiel en arpentant les parcelles quotidiennement, anticiper la rotation des bêtes d'une parcelle à l'autre, estimer le volume et la rapidité du regain au bénéfice du troupeau. Le monde de l'herbe. Toutefois, sur ses terres, pour parvenir à une autonomie complète en fourrage, 2 hectares de maïs par an lui sont encore nécessaires et ensemencés dans les

prairies les plus vieilles de ses 35 ha de SAU (Surface agricole utile).

Depuis deux ans, sa ferme est labellisée bio. À la remarque « *c'est un peu surprenant de voir des Holsteins, Formule 1 de l'hyper production laitière dans un élevage bio* », Paul répond « *qu'elles produisent bien à l'herbe. Des Pies noires seraient peut-être plus plaisantes mais, changer de troupeau, c'est long !* » Dans l'instant, les 24 laitières sont à la pâture, regroupées dans l'angle d'un champ protégé du vent par un épais rideau buissonnant. C'est qu'à y regarder de plus près, partout où porte le regard, la signature du maître des lieux se révèle. En plans successifs, des lignes de haies de tailles variables se dégagent et donnent aux terres environnantes une physionomie tout à fait singulière dans cet univers autrefois éventré.

Ne pas rester les bras ballants

C'est que, très tôt, Paul Mauguin a décidé de se remuer. « *J'ai essayé d'agir simplement, de mettre en pratique mes convictions, de créer des connexions.* » Les connexions ? Celles dont on parle tant aujourd'hui dans l'après Grenelle de l'environnement, les corridors biologiques, aussi modestes soient-ils.

Dès 1976, la lente cicatrization paysagère s'amorce. La dense et haute double haie qui conduit de la maison d'habitation (en ossature bois, tiens, tiens !) à l'atelier laitier donne le « *la* » de cette offensive verte. À ce jour, l'exploitation se voit parcourue, que dire, irriguée par 6,4 km de haies, une moyenne de 180 m par hectare là où presque tout avait disparu ! « *À raison d'une plantation tous les 1,50 m, cela fait près de 4 000 arbres et arbustes dont j'ai planté moi-même les trois-quarts ! Oui, oui, je viens de faire le calcul* » dit Paul, l'œil pétillant.

Et la guérison n'est pas finie. En bordure des quelques prés nouvellement rattachés à la ferme, le Petit Poucet des lieux a disposé ses demi-bouteilles d'eau en plastique enserrant chacune au ras du sol son minuscule chêne ou son jeune noisetier. « *L'écureuil a fait son retour depuis 10 ans !* » C'est dire... et l'énoncé des volatiles présents dorénavant dans ces mini-corridors écologiques confirme la renaissance de la nature : tairiers pâtres, bruants jaunes et zizi, fauvettes grisettes. Seul dans le désert à agir ? Pas tout à fait car, durant cette période et avec le support financier de contrats type Morgane dispensés par l'Union européenne, quelques collègues se sont joints à ses

efforts et Lanouée a retrouvé 16 km de nouvelles haies. L'actuel dispositif du Conseil Régional Breizh Bocage permettra peut-être de relancer une dynamique un tantinet essoufflée. Mais pour Paul, pas question de ralentir. Car une nouvelle idée le taraude.

Des épines pour conclure ?

Marqué dès l'enfance par l'aravage brutal des talus puis conquis par l'ouverture à la science botanique au travers d'un herbier de plantes sauvages à réaliser lors de sa formation initiale au lycée agricole (thème et activité dont il déplore amèrement l'apparent abandon dans les cursus de formation), Paul a nourri une véri-

table passion pour la flore et le monde végétal. Correspondant régulier du Conservatoire botanique national de Brest, actif prospecteur lors des inventaires botaniques, il pourrait être tenté par une forme de jardinage en recherchant ou suscitant par une gestion adaptée l'apparition d'espèces indigènes dans ses pâtures. Mais la ferme est avant tout un outil de production, pas un terrain de jeu. Ce qu'il a en tête, toujours dans un esprit de réparation, consisterait plutôt à recréer littéralement un milieu à part entière : transformer une de ses parcelles en un beau quadrilatère de lande pour y retrouver odeurs, couleurs et atmosphères du temps des parents. De façon sans doute prémonitoire, au cours de ses campagnes de plantation, Paul a régulièrement inséré des pieds d'ajoncs d'Europe parmi ses centaines de jeunes plants. Aujourd'hui, les graines ne demandent qu'à être cueillies... Ce qui pourrait ne pas traîner pour parachever une lente et pleine résilience.

Les petits-enfants ne devraient pas tarder à jouer à nouveau les écureuils dans les haies de la Rougeraie ! ■



Pour redonner vie à sa ferme, Paul Mauguin a planté près de 4 000 arbres et arbustes.

Un coup de jeune pour la vie associative

Par Laurent Duperrin,
Secrétaire général
secretaire@bretagne-vivante.org

Le début d'année 2011 voit plusieurs évolutions s'opérer au siège de l'association. Parmi celles-ci, une nouvelle « chargée de communication et vie associative », nouvelle et pourtant déjà bien connue, rejoint le pôle administratif. Elle est soutenue et accompagnée par le duo de choc du secrétariat, Pascale Gourlaouen et Christine Gourmelon. Présentation de quelques missions de ces drôles de dames emmenées par Alma Chambord, notre responsable administrative et financière...



Leïla Bizien est au cœur de l'animation de la vie associative.

Leïla Bizien avait remplacé Magali Chouvion, notre responsable de communication, pendant son congé maternité. Magali ayant choisi de relever de nouveaux défis hors de Bretagne Vivante, nous avons proposé à Leïla de prendre la suite, en lui confiant de nouvelles missions évoquées aux Journées d'Automne : l'animation de la vie associative. Nous connaissons tous les grandes attentes de Bretagne Vivante dans ce domaine !

Peu de temps, beaucoup de projets !

Leïla Bizien assure donc depuis début mai la fonction de « Chargée de communication et vie associative ». Parallèlement, Pascale Gourlaouen et Christine Gourmelon continuent leur indispensable travail d'accueil, de secrétariat, de gestion des listings et de liaison entre les différents acteurs de l'association. Ce sont deux chevilles ouvrières d'une importance capitale dans notre organisation, et qui participent au quotidien à cette animation de la vie associative.

L'arrivée de Leïla va permettre de structurer davantage les relations associatives, en articulant au mieux ses actions avec celles de Pascale et Christine.

Développer la vie associative

Le développement de la vie associative est un enjeu fort de notre association et une tâche ardue, notamment du fait de notre dimension. Rendons-nous compte ! 3000 adhérents répartis sur plus de 24000 km² (Bretagne et Loire Atlantique), 300 militants actifs au sein de 19 sections, dont nous souhaitons rendre les actions cohérentes avec celles des 50 salariés. Nous nous le sommes souvent dit, il faut développer l'échange et le partage entre nous. Cette mission est au cœur de l'action de l'équipe. Elle va pouvoir poursuivre le développement des relations entre le siège et les sections, comme les relations entre les salariés et les bénévoles.

Pour contacter notre pôle de vie associative :

- Leïla Bizien leila.bizien@bretagne-vivante.org
- Pascale Gourlaouen pascale.gourlaouen@bretagne-vivante.org
- Christine Gourmelon christine.gourmelon@bretagne-vivante.org

Plusieurs axes de travail ont été définis :

- diffuser les projets régionaux vers les sections dans le but qu'elles s'approprient ces projets et qu'elles y participent ;
- informer les adhérents des travaux conduits par les salariés ;
- faire remonter au Conseil d'administration les difficultés de fonctionnement des sections et leurs demandes d'évolution de l'association ;
- accompagner l'action des groupes thématiques régionaux.

Une personne-ressource au service des sections

Interlocutrice privilégiée des responsables de section, notre chargée de communication et vie associative est à leur écoute pour se tenir informée de l'actualité des sections, pour rapprocher les sections sur leurs problématiques communes et diffuser en interne ces informations, notamment dans la revue « Bretagne Vivante ». Ce poste doit également permettre d'accompagner les sections qui auraient des difficultés passagères dans leur fonctionnement, ou qui souhaiteraient dynamiser la présence de Bretagne Vivante sur leur territoire. Ce rôle de contact permettra enfin de faire remonter au directeur et aux élus les questions de terrain qui se posent sur nos territoires, comme le font déjà aujourd'hui nos secrétaires.

Accueillir et connaître les adhérents

Autre mission d'importance confiée à Leïla, l'accueil et le suivi des adhérents vise dans un premier temps à remettre en service le kit de bienvenue, dont la version 2011 sera distribuée aux sections à l'occasion de l'Assemblée générale. Ce kit intègre un questionnaire « nouvel adhérent » qui devrait être une des briques d'un futur annuaire des compétences internes.

Ensuite, il nous semble important d'étudier les mouvements de nos adhérents, afin de savoir qui arrive, qui part et pourquoi. Cette analyse

Moments d'échanges, de travail et de convivialité lors de l'Assemblée générale et des Journées d'Automne 2010.

© Bretagne Vivante





Défi pour la Biodiversité en Rade de Brest organisé par Bretagne Vivante en juin 2010.

permettra de travailler à la fidélisation de nos adhérents.

Bretagne Vivante a souvent porté son slogan « mieux connaître, pour mieux protéger ». Avec les actions autour des adhérents, il s'agit aussi de « mieux se connaître », toujours pour mieux protéger, en sachant rassembler, lorsque nos projets le nécessitent, nos compétences riches et variées mais dispersées.

L'ambassadrice des nouveaux outils de l'association

Ce nouveau poste intégrant l'animation interne comporte un volet autour des outils de l'association, existants ou à venir.

Outre le site Internet, dont la tenue à jour est le premier objectif avant d'envisager une évolution ultérieure de forme et de contenu, il s'agit de favoriser l'appropriation par le plus grand nombre de deux nouveaux outils mis en place récemment : le forum Bretagne Vivante et l'extranet Bretagne Vivante.

Le forum est l'espace de discussion et d'échanges sur tous les sujets de l'association, des questions naturalistes aux questions de fonctionnement. Il répond à une contrainte importante de notre association qui est notre éclatement sur le territoire. Les échanges s'y multiplient actuellement (voir

article sur le plan d'action p.4), et je vous invite tous à y faire un tour pour apprécier la richesse des sujets abordés à Bretagne Vivante.

L'extranet n'est rien d'autre qu'un site Internet privé. On y accède à partir du site connu de tous : www.bretagne-vivante.org, en cliquant sur le cadenas rouge et en renseignant l'identifiant et le mot de passe des membres adhérents de Bretagne Vivante. Leïla est à votre disposition pour vous le rappeler. Dans cet extranet, vous pourrez naviguer dans les différentes bases documentaires mises à votre disposition. Vous y trouverez quantité d'informations sur la vie associative, des petits modes opératoires pour utiliser les outils comme le forum, les documents de référence des groupes thématiques régionaux...

Le rôle de Leïla va donc être de développer l'utilisation de ces nouveaux outils au service d'une meilleure communication interne.

« Il s'agit aussi de mieux se connaître »

Bien sûr, tout ne pourra pas être mis en œuvre tout de suite, mais le principal est de lancer cette dynamique, au travers de laquelle nous voyons tous les enjeux apparaître, des enjeux de partage, des enjeux de développement que nous appelions de nos vœux depuis quelques années. Au nom de l'association, je souhaite donc beaucoup de réussite à Leïla dans ses nouvelles missions, et je la remercie du dynamisme qu'elle a déjà commencé à montrer dans leur mise en œuvre. ■



Françoise Burlot participe activement à la vie de sa section, comme ici lors du Festival Natur'Armor à Lannion en février dernier.

Rencontre avec... Françoise Burlot, responsable de la section Rance-Émeraude

propos recueillis
par Magali Chouvion

Françoise Burlot est une des adhérentes les plus actives de l'association. En tant que responsable de la section Rance-Émeraude, elle anime et coordonne toutes les actions de Bretagne Vivante sur son territoire. Une des priorités du moment : l'organisation de l'Assemblée générale à Saint-Jacut de la Mer. Rencontre avec une passionnée des hommes et de la nature.

De par votre parcours, vous n'étiez pas, au départ, prédestinée à adhérer à Bretagne Vivante. Qu'est-ce qui vous a attirée vers la protection de la nature ?

En effet, on ne peut pas dire que j'ai commencé par une formation naturaliste ! Fille de petits agriculteurs traditionnels du Centre Bretagne, ayant connu les méfaits du remembrement en 1964, j'ai toujours été sensibilisée au rapport de l'homme avec la nature. Travaillant dans le social auprès de personnes lourdement handicapées, j'ai toujours voulu privilégier le contact de ce public avec le vivant, essentiel pour tout un chacun et encore plus flagrant chez eux. À titre d'anecdote, après des études à Rennes, j'ai fait un

BPA caprin. Au final, je pourrais dire que j'aime beaucoup la nature, mais que je préfère quand même travailler avec les gens !

À force de sorties nature avec des associations ou autres, et d'intérêt pour la biodiversité dans ma façon de vivre, je me suis rapprochée de Bretagne Vivante. C'était il y a une dizaine d'années.

Depuis, vous avez fait du chemin et êtes aujourd'hui responsable de la section Rance-Émeraude. Qu'est-ce qui a motivé votre engagement ?

Bretagne Vivante défend des valeurs qui me sont chères et a la particularité d'allier la protection locale à des enjeux régionaux. Nous travaillons à la fois sur de « petites » espèces endémiques, mais aussi sur des problématiques d'envergure régionales, voire internationales. Cette complexité apporte beaucoup de questionnements, et donc de liens avec les autres bénévoles. Nous pouvons découvrir et partager sans cesse de nouvelles connaissances. C'est cette soif de rencontres et de curiosité qui m'anime dans mon activité bénévole. À la section Rance-Émeraude, nous avons

souhaité changer notre manière de travailler en 2005, en quelque chose de plus collégial et convivial suite à une grave crise interne de fonctionnement qui a débouché sur la vacance du poste de responsable de section. J'ai naturellement accepté de reprendre le flambeau.

Justement, la section de Rance-Émeraude est très active sur son territoire. Vous n'y êtes certainement pas pour rien. Quelle est votre méthode pour motiver les bénévoles ?

Dès mon arrivée à la tête de la section, nous avons souhaité diversifier les fonctions de chacun, limiter la personnalisation des tâches et des pouvoirs. Nous sommes un noyau dur d'une quinzaine de personnes qui partageons les responsabilités. Chacun suivant son temps disponible et ses compétences.

Mon rôle consiste essentiellement à coordonner les actions, créer du lien, accueillir les nouveaux adhérents ou encore repérer et mettre en exergue les facultés de chacun. Si notre section fonctionne, c'est grâce à nos bénévoles qui répondent facilement présent quand on les sollicite pour les grandes manifestations comme Natur'Armor, La Briantais et autres fêtes des plantes et jardins ! Sylvie aussi par la création de ses jeux présents sur tous les stands a beaucoup contribué à ce dynamisme local. Nous choyons cette relation privilégiée en organisant des « temps section » lors de week-ends, de sorties, ou simplement pour le partage d'un repas. Les permanences hebdomadaires servent à nous retrouver régulièrement en plus des réunions mensuelles autour du sujet du moment. De plus en plus, nous travaillons avec les autres sections locales et ponctuellement avec d'autres associations naturalistes.

Pour fidéliser, il est important que chaque adhérent trouve sa place et ne soit pas un simple consommateur. Nous savons nos limites aussi, ne pouvant répondre à toutes les sollicitations. Après, faisons des choix en fonction de nos désirs et capacités. ■

« Nous pouvons
découvrir et partager
sans cesse
de nouvelles
connaissances »

Calendrier des animations

Retrouvez toutes les animations, sorties, conférences... proposées par Bretagne Vivante sur le site Internet :

www.bretagne-vivante.org

Orientez votre impôt vers la nature !

Que vous soyez un particulier ou une entreprise, votre don à Bretagne Vivante est déductible de vos impôts ! Orientez donc votre paiement !

- Pour les particuliers : votre don est **déductible à 66 %** dans la limite de 20 % du revenu imposable.
- Pour les entreprises : votre mécénat est **déductible à 60 %** dans la limite 0,5 % de votre chiffre d'affaires.
- Pour toute information, n'hésitez pas à nous contacter : mecene@bretagne-vivante.org

Patrice Colin travaille les jardins de manière à respecter leur biodiversité.

Ils ont choisi de donner à Bretagne Vivante

Qu'ils soient simples citoyens, présidents d'association ou gérants d'entreprise, ils sont plusieurs dizaines à donner, chaque année, un peu – ou beaucoup – de leur argent à Bretagne Vivante. Et si leur don est une aide notable au bon fonctionnement financier de l'association, il est aussi une caution morale essentielle à notre action.

Rencontre avec l'un de nos généreux donateurs, Patrice Colin, gérant de Douxjardin, une entreprise de gestion, entretien et restructuration de jardin à Lampaul-Plouarzel.

Pourquoi avoir choisi de faire un don à Bretagne Vivante ?

Dès la création de mon entreprise il y a 2 ans, j'étais certain de vouloir travailler avec deux associations : Eau et Rivières de Bretagne et Bretagne Vivante. Je suis un fervent protecteur de l'environnement. Et, de par mon métier, j'applique au quotidien les principes que j'ai pu apprendre au cœur de mes diverses formations et lectures spécialisées. Ce don est une manière pour moi de participer, là encore en toute cohérence, au respect de la biodiversité.

Vous parlez de cohérence. En quoi consiste votre engagement pour la biodiversité ?

Au sein de mon travail, je réalise principalement des missions de gestion, entretien et restructuration de jardins auprès de particuliers. Je m'attache à proposer une version « écologique » de mon métier à mes clients. Ceux qui la choisissent bénéficient d'un tarif préférentiel. Cette incitation est une vraie démarche citoyenne car mes clients savent qu'une partie de mes bénéfices sur ces chantiers seront reversés à ERB et à votre association.

Comment travaillez-vous, concrètement, de manière « écologique » ?

Je bannis déjà systématiquement tous les pesticides et autres produits de jardinage non écologiques. Et puis j'essaie d'instaurer de nouveaux réflexes comme le compostage, le paillage... Je propose aussi à mes clients de faire « revenir » la biodiversité dans leur jardin en faisant une coupe haute de leur pelouse ou en laissant les orties et les papillons s'installer dans un coin du jardin. Avec ce don à l'association, j'ai l'impression de travailler de manière particulière auprès de mes clients, mais aussi de manière collective dans vos grands projets régionaux.

Plus d'infos :

Douxjardin - Patrice Colin
52 rue de la mairie, 29810 Lampaul-Plouarzel
06 29 99 30 62
Courriel : douxjardin@voila.fr



Zoom sur la génétique de la moule

© Bretagne Vivante



Jürgen Geist, généticien allemand confirmé et spécialiste des bivalves, viendra dans le Massif armoricain rejoindre l'équipe du LIFE+ durant le mois de mai pour étudier les différentes populations de moules perlières du programme. Les ADN des populations des 6 rivières de Bretagne et de Basse-Normandie abritant la moule seront passés au crible. Objectif : relever les cartes génétiques des populations pour observer leurs différences et similitudes et comprendre leurs évolutions. En fonction des résultats, la Fédération de pêche du Finistère pourra adapter les dispositifs d'élevage mis en place pour une meilleure conservation de l'espèce.

Le LIFE+ moule vous informe

Un site Internet ainsi qu'une plaquette de présentation du programme LIFE+ dédié à la conservation de la moule perlière viennent de paraître. Vous trouverez dans ces outils toutes les informations nécessaires à une bonne connaissance et compréhension des enjeux et des actions liés à cette mobilisation pour le retour de la moule d'eau douce.

Rendez-vous sur : www.life-moule-perliere.org

ou demandez-nous la plaquette de présentation du programme à contact@bretagne-vivante.org

Le gravelot à collier interrompu a son plan régional d'actions

Le gravelot à collier interrompu est un petit échassier strictement littoral qui se reproduit sur les plages, au niveau de la laisse de mer. Il est menacé à l'échelon français et européen. Notre association, en lien avec de nombreux partenaires, se propose d'agir pour conserver et renforcer sa population en Bretagne.

Dans cette optique, un plan régional d'actions pour le gravelot à collier interrompu a été élaboré en Bretagne, sur la base du plan régional d'actions mis en œuvre par le Groupe Ornithologique Normand en Basse-Normandie depuis 2010. Prévu pour trois ans, il démarrera dès le printemps 2011 et se poursuivra jusqu'en 2013.

Les actions proposées dans ce plan visent :

- 1• l'amélioration des connaissances sur l'espèce et son habitat (recensement, suivi de la reproduction, baguage, étude de l'habitat) ;
- 2• la protection de ses sites de reproduction (surveillance, signalisation) ;
- 3• l'information et la sensibilisation du grand public sur la problématique de conservation des gravelots et de protection du littoral (animation, plaquette d'information, recueil d'expériences, page Internet...).

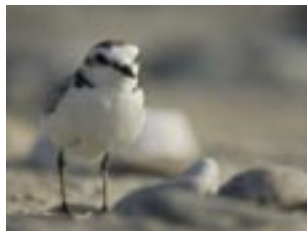
Ces actions seront développées dès le printemps, au niveau des 12 sites du littoral breton sur lesquels se répartit la population nicheuse de gravelots à collier interrompu.

Plus d'infos : Morgane Huteau

06.20.79.83.29 morgane.huteau@bretagne-vivante.org

ou rendez-vous sur www.bretagne-vivante.org

© Morgane Huteau



Des travaux sur la réserve Paule Lapicque

En décembre dernier, une classe de BTS GPN du lycée agricole de Pommerit-Jaudy est venue passer une journée sur la réserve. Une des missions était de réhabiliter un blockhaus afin de favoriser la venue de chauves-souris. Après s'être équipés de lampes frontales, les élèves - tels des mineurs - se sont glissés dans le blockhaus pour débiter les opérations. L'embrasure du canon a été réduite afin de limiter les courants d'air et d'obscurcir la salle. Nous avons pris soin de laisser une ouverture suffisamment grande pour permettre l'entrée des chiroptères.

La deuxième étape a consisté à créer des microhabitats à l'aide de briques plâtrières fixées verticalement ou horizontalement sur les murs intérieurs pour proposer une large gamme de microgîtes aux futurs occupants. Une quinzaine de briques ainsi que des systèmes de cache en bois ont été posés dans le blockhaus. Nous attendons maintenant les premières visites de nos hôtes...

À l'assaut de la renouée

La mission du deuxième groupe était de restaurer le marais côtier de la réserve. Phragmites et saules ont eu droit à une belle coupe d'hiver. Les phragmites ont servi de paillage au jardin pédagogique. Quand au bosquet de renouée du Japon, il n'a pas résisté aux assauts de nos pelles et de nos pioches. Nous avons ensuite exporté les débris de renouée sur des tôles pour être desséchés et brûlés. Le lendemain matin, un râle d'eau venait sur les lieux, peut-être pour inspecter les travaux finis.

Bastien Moreau,
gestionnaire réserve Paule Lapicque



Les briques plâtrières scellées sur le mur sont autant de microgîtes proposés à de futurs habitants.

© Y. Chérel



La sterne de Dougall.



Faucon pèlerin et la sterne qu'il vient de capturer photographiés grâce à la caméra de l'île aux Dames, 2010.

Les avancées du programme LIFE « Conservation de la sterne de Dougall en Bretagne »

Le LIFE Dougall s'est achevé fin octobre 2010. S'il s'est avéré impossible d'inverser la tendance à la décroissance des effectifs en 5 ans, laps de temps court pour des espèces longévives comme les sternes, le LIFE a cependant permis de mieux connaître les menaces qui pèsent sur les colonies et d'enrayer la plupart des causes de dérangement. Le gardiennage est efficace pour canaliser les perturbations d'origine humaine ou les intrusions de renard à la Colombière, les rats sont éliminés et la colonie de l'île aux Dames est sécurisée face aux attaques de vison d'Amérique. Le nombre de sites de reproduction de sterne de Dougall en France est passé de 2 à 3, avec l'installation d'un couple à l'île aux Moutons en 2010 pour la première fois depuis 1996. Les grandes questions, en cette fin de programme, restent de savoir si la sterne de Dougall pourra s'adapter au retour rapide du faucon pèlerin en Bretagne et si nous pourrions l'y aider dans les limites de la loi et de notre éthique.

Le site internet du programme LIFE Dougall

www.life-sterne-dougall.org

Il reste opérationnel pour les 5 prochaines années. Vous y trouvez déjà les Observatoires des sternes depuis 1998 (à présent Bilan sternes de l'Orom), les actes du séminaire (*Penn ar Bed* n°208), les lettres d'information annuelles et les documents de communication grand public du LIFE. Vous pourrez y retrouver bientôt les rapports finaux du LIFE, le rapport simplifié ainsi que le recueil d'expériences du LIFE « *La gestion des colonies de sterne de Dougall en Bretagne* ». La caméra de l'île aux Dames sera remise en marche en avril 2011 grâce à l'engagement bénévole d'Olivier Nédélec de la société IRVI. Le site internet du LIFE continuera à servir de portail pour accéder aux images en direct.



À vos cartes !

L'atlas des amphibiens et reptiles de Bretagne poursuit son cours et les dernières cartes provisoires de répartition sont en téléchargement sur notre site internet : www.bretagne-vivante.org (Actions naturalistes/Atlas/amphibiens et reptiles)

Si vous avez observé le lézard des murailles, le lézard vert et la grenouille verte, n'oubliez pas de remplir et de nous renvoyer les cartes postales. C'est grâce à votre participation que les nombreux retours des cartes postales « crapaud commun » « salamandre tachetée » et « orvet fragile » ont permis de combler la majorité des carrés pour ces trois espèces.

AVEZ-VOUS VU LE LÉZARD VERT ?



Atlas des amphibiens et reptiles de Bretagne 2008 - 2011 - www.bretagne-vivante.org - photos G. Guget, E. Heider

Du côté des sections.

PAYS DE LORIENT **Au retour d'une sortie au Listoir**

Sur le site du Listoir à Landévant, situé en périmètre Natura 2000 Ria d'Étel, propriété du Conseil général du Morbihan, Bretagne Vivante Pays de Lorient mène un projet d'inventaire naturaliste. En partenariat avec le Conseil général, nous avons proposé en 2010 plusieurs sorties à destination du grand public. L'opération sera reconduite cette année.

À la recherche des orthoptères

La dernière animation a eu lieu le 19 septembre. Nous étions 26 adultes (dont 4 animateurs) et 6 enfants. Déjà, sur les zones dénudées du chemin qui mène à la lande, des abeilles solitaires en très grand nombre profitaient de l'agréable soleil automnal et s'activaient autour de leurs nids. Abeilles du genre *Colletes* (*Colletes bederae*).

L'animation étant axée sur les orthoptères, nous avons commencé tout de suite à chercher criquets et sauterelles. Les enfants étaient très motivés pour faire la chasse aux petites bêtes avec des boîtes et bocaux en plastique transparent.

Profitant de la capture d'un bel oedipode bleu, nous avons décrit ce qui caractérise un orthoptère et un criquet (antennes, ailes, pattes arrières, organe de ponte, organe de stridulation, tympan...). Nous avons pu observer les criquets des pâtures, criquets mélodieux et surtout le criquet noir-ébène aux teintes contrastées. Quelques papillons sont aussi venus à notre rencontre (fadet commun, argus bleu, azuré du trèfle, cuivré commun, satyre...), ainsi qu'une belle piéride : le souci aux ailes jaune-orangées.

Les mantes et les grillons au rendez-vous

Les mantes religieuses étaient au rendez-vous, avec leur attitude si caractéristique, comme hésitante entre la fuite, le camouflage ou la chasse. La forme verte était la plus répandue, mais nous avons aussi trouvé la forme brune. Leurs nouvelles pontes n'étaient pas encore fréquentes. Ce nid, appelé oothèque (littéralement, la « boîte aux œufs ») est une petite merveille d'environ 4 cm sur 2. Il ressemble à une meringue qui enveloppe les œufs et assure leur protection contre les rigueurs de l'hiver. Les jeunes mantes ne sortiront du nid qu'au mois de mai de l'année suivante.

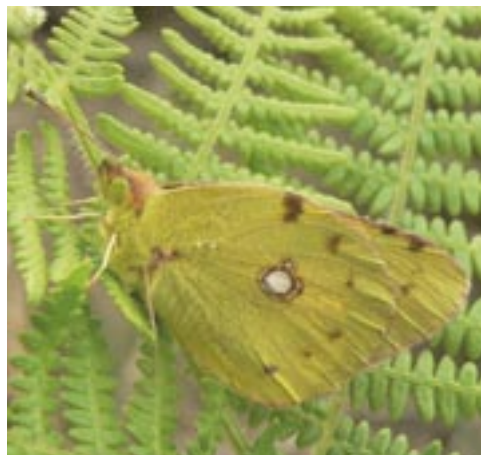
Quelques jeunes grillons des champs se sauvaient à notre approche, mais nous étions trop tard en saison pour les adultes chanteurs. Ça et là, la délicate mélodie du grillon des bois s'échappait des touffes d'herbe. Il fallait faire très attention pour l'entendre, et encore fallait-il pouvoir... l'entendre ! Car certaines personnes ne peuvent plus entendre ses fréquences.

Comme toujours à cette saison, les araignées adultes avaient tissé leurs toiles dans les herbes (épeire diadème, argiope avec les pontes). Sans oublier les petites araignées linyphides qui tapissent les ajoncs avec leurs toiles en nappes.

Oedipode turquoise



Le souci



VANNES **Agriculture et biodiversité**

Le 15 décembre dernier, une rencontre sur le thème « agriculture et biodiversité » a été organisée à l'initiative de la Fédération de chasse à Kerguéhennec, dans le Morbihan. L'objectif était d'inciter des agriculteurs à évaluer eux-mêmes la biodiversité sur leur exploitation à l'aide d'un protocole élaboré par le Muséum national d'histoire naturelle. Protocole par ailleurs décrit par certains naturalistes. 5 à 6 agriculteurs ont joué le jeu.

Des adhérents de Bretagne Vivante ont participé à cet échange. Ils ont constaté un discours très positif des agriculteurs tempérés dans leur pratique quotidienne. À la suite de cette rencontre, des échanges ont vu le jour sur le forum de Bretagne Vivante (rubrique agriculture et biodiversité) entre adhérents et agriculteurs qui expriment des points de vue parfois opposés mais toujours enrichissants.

À noter que, sur le même thème, Jean-Luc Toullec présente, sur le forum, l'étude de la biodiversité dans les lycées agricoles.

Criquet noir



BROCÉLIANDE-LANVAUX

La SCAP sur le forum

Un forum en ligne sur le site de Bretagne Vivante permet de proposer d'éventuelles zones qu'il serait judicieux de protéger via la SCAP (Stratégie nationale de Création des Aires Protégées terrestres).

Dans la section de Brocéliande-Lanvaux, Gérard propose notamment la Znieff de Pluherlin, une zone de coteaux qui domine Rochefort en Terre. Pour sa part, David pense que les prairies humides, en constante régression, mériteraient des mesures de protection. Mais, du fait de leur parcellisation et de leur faible surface, une classification de ces milieux dans ce type de plan demeure illusoire. Par conséquent, Bernard va se charger de cartographier les dernières zones de prairies humides couvrant notre secteur. À nous ensuite de les inventorier, voire de rencontrer les actuels propriétaires pour s'enquérir de leur devenir... et le cas échéant de proposer des plans de gestion, par exemple.

Comme le remarque Yves, nous pourrions en profiter pour répertorier également certaines landes sèches.

ESTUAIRE LOIRE OCÉAN

Chronique naturaliste : butor étoilé

Le butor étoilé est un oiseau migrateur. Des hivernants qui viennent du nord (Allemagne et ailleurs) nichent chez nous dans des grandes roselières. En Brière, des travaux ont eu lieu autour de 2007 pour aménager des roselières qui leur conviennent. Ils nichent au sol et c'est la femelle qui est chargée du nourrissage. Le cri du butor ressemble à une corne de brume. On peut aussi l'observer au moment de la migration car ils se mettent en groupe de plusieurs dizaines et émettent un cri spécifique. Le butor étoilé se nourrit de poissons, de batraciens et autres petits animaux. La prolifération en Brière de l'écrevisse d'Amérique, qui remplace peu à peu les autres espèces endémiques, peut poser un problème pour la qualité de l'alimentation du butor étoilé.

Jean-Luc Beutier

QUIMPERLÉ Les tellines diminuent en baie d'Audierne

Le stock de tellines de la baie d'Audierne s'est effondré sur les deux dernières années, passant de 171 kg/h en 2009 à 24 kg/h en 2010, et encore bien moins en 2011. Ifremer n'a pas trouvé la cause de ce déclin mais assure qu'elle est « environnementale » et non due à une surpêche. De fait, les plages sont couvertes de coquillages morts (couteaux, vernis, etc.) et le phénomène touche également tout le littoral sud. Coïncidence, 16 tellineurs devaient passer au tribunal pour dépassement important de leur quota mais le jugement est reporté à décembre.

La sortie s'est terminée avec l'observation d'une nouvelle espèce de libellule pour le site : le sympétrum strié. Les premières gelées matinales avaient certainement déjà engourdi un bon nombre d'insectes, mais de l'avis de chacun, il y a toujours au Listor beaucoup de petites merveilles à découvrir.

Jean-Luc Blanchard, Martin Fillan

QUIMPER Rejet en mer des sédiments portuaires de Loctudy

De façon récurrente, le département ou les communes littorales doivent faire draguer les sédiments accumulés dans le fond des ports. Le projet concernant les ports de pêche et de plaisance de Loctudy et Lesconil prévoit de stocker à terre la fraction la plus polluée de ces sédiments et de rejeter en mer 165 000 m³ de vases moins polluées. Cette pratique est courante mais ici la zone de clapage envisagée est située dans le site Natura 2000 mer des Roches de Penmarc'h, sur des zones de pêche à la langoustine.

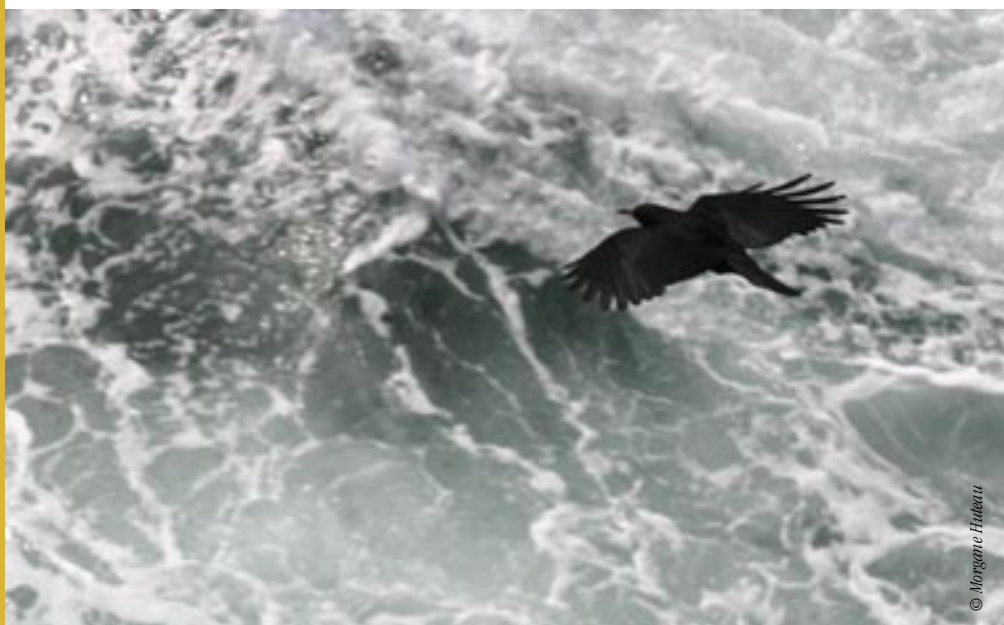
L'enquête publique présentait une étude d'incidences sur les milieux et les espèces vraiment insuffisante, ce qui n'a pas empêché le commissaire enquêteur de donner un avis favorable au projet alors même que la Dreal s'y opposait. La décision finale revient au Préfet du Finistère qui semble hésiter, face à une coalition assez inhabituelle entre les marins du comité des pêches du Guilvinec et les associations de protection de la nature (France Nature Environnement, Sémaphore et Bretagne Vivante) qui risquent d'attaquer au tribunal l'arrêté d'autorisation du projet. Affaire à suivre...

BELLE-ÎLE Les craves se comptent à Belle-Île

La population belliloise de crave à bec rouge, protégée à l'échelle européenne, est la plus importante de la région. Or cette population est peu connue. Les données précises les plus récentes datent de 2002. Il semble important de focaliser les efforts de suivis naturalistes sur cette espèce.

Chaque année, un comptage a lieu le 3^e week-end d'octobre en Bretagne pour tenter de connaître les effectifs le plus précisément. En octobre dernier, une cinquantaine de bénévoles se sont mobilisés pour effectuer un comptage et débiter la mise à jour des observations de 2002.

Entre mars et juillet doit ensuite s'effectuer le suivi des nidifications du crave à bec rouge afin de mettre à jour les données régionales de l'espèce, de façon coordonnée avec les autres sites bretons. Solenn a commencé à créer une base de données sur SIG (système d'information géographique) avec les fonds cartographiques de Belle-Île. La fourniture de fonds de carte précis facilitera la reconnaissance sur le terrain des bénévoles par la suite.



© Morgane Huteau



1 200 000 bécassess sont abattues annuellement en France dont 10 % en Bretagne.

L'espérance de vie moyenne d'une bécasse en France serait de 15 mois, résultat obtenu par l'analyse des reprises d'oiseaux bagnés. Quelle dure vie que celle du seul limicole strictement forestier, petite merveille d'évolution et d'adaptation, gourmande de lombrics, reine du camouflage et championne de l'envol canon.

C'est avec une grande poésie, des images extraordinaires dévoilant l'intimité des « mordorées » et un solide scénario que le DVD de Loïc Coat nous fait oublier un temps le carnage. On s'immerse dans l'intimité des bécasses, des forêts un rien boréales du Jura où naissent les poussins de nos belles aux prairies et bois jonchés de feuilles mortes de Basse-Bretagne où ils tentent prudemment d'atteindre leur deuxième année d'espérance de vie.

Après le lynx, le chat forestier et maintenant la bécasse, quel sera le prochain opus de Loïc Coat à sortir du bois ? La gélinotte, le grand tétaras ? Pour l'heure, ne nous hâtons pas et contentons-nous *Des secrets d'une reine*, et des huit années de patiente quête qui furent nécessaires pour en faire le tour.

A. Thomas

DANS LES SECRETS D'UNE REINE

DVD DE LOÏC COAT

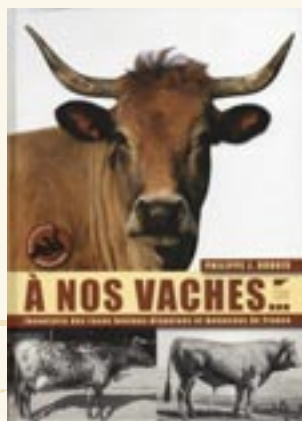
Lynce Productions

1 bis place du Colonel Varoz,

39270 ORGELET

www.lynce-film.fr; 03 84 35 08 93

25 € + 5 € de port



Beaucoup de lecteurs de Bretagne Vivante connaissent Philippe J. Dubois pour ses publications ornithologiques (nous avons salué en 2008 *le Nouvel inventaire des oiseaux de France* dont il est un des quatre contributeurs). Il se trouve que l'homme a son violon d'Ingres et que les oiseaux ne l'ont jamais empêché de revenir sur le plancher des vaches. Au sens propre. Ce qui nous vaut le meilleur ouvrage publié à ce jour sur les races bovines disparues et menacées de France. Disparues : les deux tiers, soit une quarantaine de races locales, ont de fait disparu des paysages de France depuis 150 ans et le premier mérite de cet ouvrage est de faire un point détaillé sur le sujet. Cet aspect de l'ouvrage est en soi un plaidoyer pour celles qui restent et affichent, pour les mieux loties, 2000 têtes au maximum. Une cinquantaine de pages sont consacrées aux vaches de Bretagne dont la brune de Guingamp et, surtout, le complexe ensemble des races croisées du pays de Rennes. L'ouvrage s'appuie sur une iconographie exceptionnelle grâce à de multiples documents anciens très finement analysés.

F. de B.

À NOS VACHES : INVENTAIRE DES RACES BOVINES DISPARUES ET MENACÉES DE FRANCE.

P.J. DUBOIS

Éditions Delachaux et Niestlé

448 pages

34,90 €



Jean-Claude Lefeuvre est l'un des meilleurs experts français en matière d'écologie des milieux (et un vieil adhérent de Bretagne Vivante). Nous vous avons déjà recommandé l'année dernière *L'Histoire de la baie du Mont-Saint-Michel et de son abbaye* (39 €, Ouest-France) à laquelle il avait participé. Avec *Histoire et écologie de la baie du Mont-Saint-Michel* (Ouest-France, 20 €), il revient sur son sujet de prédilection pour explorer de manière complète le dossier scientifique. La présentation est plus austère mais la lecture n'en est pas moins passionnante puisque la baie illustre parfaitement l'évolution des représentations sociales du site et celle des avancées de l'écologie scientifique. Ce qui en fait un ouvrage qui va bien au-delà de l'intérêt du site en soi ; il y a là une véritable initiation aux méthodes qui permettent une compréhension du fonctionnement des écosystèmes. Si une telle synthèse est possible sur un site de l'ampleur de la baie du Mont-Saint-Michel, on peut rêver d'en lire de la même qualité sur les autres grands sites naturels de Bretagne.

F. de B.

HISTOIRE ET ÉCOLOGIE DE LA BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL

J.C. LEFEUVRE,

Éd. Ouest-France,

268 pages

20 €



Ah, ces routes que nous critiquons, déplorons, condamnons pour le quadrillage toujours plus fin du territoire mais dont nous nous accommodons des effets négatifs en les empruntant, les plus larges surtout, dès que l'appel des vacances se fait sentir vers des contrées riches de biodiversité. Que faire, battre sa coulpe tout en fermant les yeux sur l'égrénage morbide des mammifères et oiseaux percutés qui jalonnent l'itinéraire à grande vitesse ?

Eh bien, non : il n'est pas trop tard pour agir et, ici et là, bien des associations ont su sensibiliser depuis quelques années pouvoirs publics et collectivités territoriales à un début de prise en compte des besoins de la faune autour des axes routiers.

La nouveauté réside peut-être dans le fait que certaines de ces collectivités clament aujourd'hui haut et fort leur engagement en la matière en intégrant cet objectif dans leur Agenda 21. La plaquette de 44 pages éditée par le Conseil général d'Isère en est une excellente démonstration au point de fournir à tout protecteur de la nature le memento exhaustif des méthodes de réduction des impacts routiers sur la biodiversité et l'environnement. Dix-huit objectifs y sont définis et illustrés par des réalisations ou des études menées par le conseil général dauphinois en relation, le plus souvent, avec le maillage associatif. Interpeller son propre conseiller général ou son propre maire sur ce sujet est désormais plus facile et crédible puisque l'exemple vient même « du haut » ! Certes pour nous, Bretons, le bouchage des filets anti-éboulement et paravalanches ou la limitation de l'usage du sel ne constituent pas de réelles préoccupations. En revanche, nous serions bien inspirés de nous pencher sur les pièges que constituent les bassins de décantation ou les murs anti-bruit ou de promouvoir les ponts vivants et la végétalisation immédiate des terrains à nu.

Il est utile de rappeler que cette plaquette fait partie d'une collection remarquable enrichie récemment par « Neutraliser les pièges mortels pour la faune sauvage » (mêmes conditions d'acquisition).

F. de B.



Après avoir dénoncé les lobbys de l'agro-industrie (*La faim, la baignole, le blé et nous : une dénonciation des biocarburants et Bidoche*), de la chimie (*Pesticides, révélations sur un scandale français*), et leurs relais politiques et administratifs, Fabrice Nicolino nous offre un pamphlet, *Qui a tué l'écologie ?*, dans lequel il pourfend les associations de défense de la nature. L'auteur n'a pourtant pas changé de camp. Il rend ainsi hommage au « mouvement enraciné de protection de la nature, formant un réseau dense d'associations locales, régionales, nationales ». Sa cible : « les écologistes de cour », ceux qui se sont autoproclamés représentants de la société toute entière et qui « acceptent d'échanger la liberté et l'action contre un simple plat de mauvaises lentilles ». Le sous-titre de l'ouvrage est explicite : « WWF, Greenpeace, Fondation Nicolas Hulot, France Nature environnement au service de l'État. »

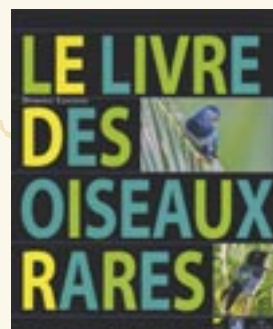
Héritières des sociétés savantes du XIX^e siècle, les associations de protection de la nature ont suivi exactement le même chemin. Elles ont privilégié le dialogue avec les classes dirigeantes pour « arracher un bout de marais ou de forêt à la convoitise des promoteurs ». Dans les années 1970 les mobilisations autour du parc de la Vanoise, de la marée noire de l'Amoco Cadiz, dans la lutte anti-nucléaire les ont quelque peu boucoulées, avec l'arrivée de militants plus revendicatifs. Mais cette parenthèse s'est vite refermée, écrit l'auteur. « La vision ancienne de la protection de la nature l'a emporté. Celle des sociétés savantes et des professeurs ».

Le Grenelle de l'environnement en est l'illustration. Les écologistes officiels, choisis par le pouvoir, ont répondu avec empressement à l'invitation du nouveau Président de la République à faire la révolution, « une révolution dans nos façons de penser et dans nos façons de décider. » Comme le déclare l'une des membres de la délégation reçue le 27 mai 2007 par le président « On ne veut pas loupier une occasion historique d'ouverture du gouvernement ». Le Président vient en effet de promettre que « le Grenelle de l'environnement ne sera pas un énième colloque pour constater l'urgence écologique et conclure qu'il faut agir. L'époque des colloques est derrière nous. Le temps est à l'action », ajoutant qu'« aucun sujet n'est tabou ». On ne parlera toutefois pas de l'eau, ni du nucléaire, ni de la chasse, ni des biocarburants. . .

Des propositions sont élaborées par les groupes de travail mis en place, des engagements sont pris. Mais trois ans après, force est de constater que rien n'a changé. Les engagements ont été oubliés (taxe carbone) ou vidés de leur substance lors de la procédure législative. La révolution annoncée n'était qu'une opération politicienne, une « farce » à laquelle se sont prêtées les organisations participantes. Ce qu'elles refusent d'admettre, continuant à louer l'esprit du Grenelle, tout en gardant le silence sur l'opération, menée parallèlement, de prise de contrôle de l'administration de l'environnement par les grands corps de l'État (Mines, Ponts et Chaussées, Eaux et Forêts), alors que « le désastre de l'agriculture industrielle, celui de l'eau, des transports et autoroutes, du nucléaire, de la forêt, l'assèchement des zones humides, c'est eux. ». Il est vrai qu'en échange de leur participation, elles ont obtenu quelques strapontins dans l'appareil politico-administratif.

Le jugement de l'auteur est sans complaisance. Les structures de la protection de la nature sont « devenues des obstacles qui empêchent une nouvelle génération politique et morale de conduire nos affaires les plus cruciales ». Le mouvement écologique français, sous sa forme actuelle, doit disparaître, « ce qui nécessitera des tremblements de terre d'une vaste ampleur, capables d'enfouir ce qui est mort, et de laisser s'épanouir ce qui défend réellement la vie. »

R. Uguen



De quoi s'agit-il ? D'un nouveau guide destiné à cette variété fureuse d'ornithologues qui traquent avec avidité les oiseaux venus d'Amérique ou de Sibérie s'égarer sur Ouessant, Sein ou Hoëdic ? Non, l'ouvrage se rapprocherait plutôt d'un recueil de nouvelles, cinquante au total, écrites et rassemblées par un journaliste naturaliste britannique, Dominic Couzens, basé dans le Dorset et contributeur régulier à ces magazines mensuels sans équivalents en France comme BBC Wildlife ou Bird Watching.

Tantôt désespérantes, tantôt cocasses ou romanesques, ces sagas illustrent de façon implacable et pathétique l'effritement de la biodiversité. Les combats les plus désespérés étant les plus beaux, elles donnent aussi du baume au cœur en mettant en valeur l'énergie et l'ingéniosité mises en œuvre par les protecteurs des oiseaux avec coup de théâtre, initiatives scientifiques ou empiriques originales et sauvetage sur le fil ! Dix chapitres ponctuent ce voyage au cœur de l'urgence conservatoire. Parmi ceux-là, les retours gagnants avec le canard de Laysan qu'on a déplacé d'une île à l'autre à Hawaï, les catastrophes inattendues comme avec cette mouette des brumes, la cousine du Pacifique de notre tri-dactyle, les controverses entre écologistes et forestiers au sujet de la chouette tachetée ou entre protecteurs au sujet des érismaures roux et à tête blanche (faut-il éradiquer l'un pour sauver l'autre ?), les découvertes fortuites comme celle de la xénopexidre de Tanzanie dont le premier indice d'existence en 1991 fut une paire de pattes nageant dans un ragoût servi à des biologistes danois en mission dans la forêt tropicale du pays, etc.

Si cher à Bretagne Vivante, le phragmite aquatique fait également partie de cette galerie de portraits et y fait presque figure d'espèce bien portante au regard de la situation désespérée des autres. Au fil de l'ouvrage, on y prend conscience aussi de l'obligation qui incombe à la France de participer résolument à cet élan planétaire de sauvetage *in extremis* de pans ténus de la biodiversité. C'est que les confettis de l'empire abritent encore quelques merveilles endémiques comme le Cagou de Nouvelle-Calédonie ou ce petit perroquet émeraude, le Lori ultramarin désormais présent sur un seul îlot des Marquises et dont la survie est due à l'initiative inspirée d'un naturaliste local.

L'ouvrage est publié sous la houlette de BirdLife International, le plus vaste regroupement d'associations de protection des oiseaux et de la LPO. L'acquérir, c'est donner un petit coup de pouce à ces espèces sur la corde raide !

A. Thomas

CONCILIER ROUTES ET ENVIRONNEMENT
CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE
Plaquette de 44 pages téléchargeable
7, rue Fantin-Latour 38000 Grenoble
www.isere.fr

QUI A TUÉ L'ÉCOLOGIE ?
FABRICE NICOLINO
Les Liens qui libèrent
296 pages.
20,50 €

LES OISEAUX RARES
DOMINIC COUZENS,
Delachaux et Niestlé
240 pages
29,95 €

Les revues de Bretagne Vivante-SEPNB

Bretagne Vivante - Penn ar Bed - L'Hermine Vagabonde



Bretagne Vivante

• Revue semestrielle
Actualité de l'environnement en Bretagne, la revue de l'association est envoyée gratuitement aux adhérents de Bretagne Vivante. Il est également possible d'acheter la revue au numéro.

PRIX PUBLIC AU NUMÉRO

3 €



L'Hermine Vagabonde

• bulletin trimestriel junior
Des infos pour découvrir les secrets de la nature en Bretagne, des trucs pour aider à la préserver et, dans chaque numéro, un superbe poster.

ABONNEMENT (4 NUMÉROS),

12,00 €

ABONNEMENT (8 NUMÉROS),

20,00 €

PRIX AU NUMÉRO

3,00 €

Le phragmite aquatique, le requin pélerin, la pétarade pastorale, le goéland argenté, les arbres ça m'branche, le petit rhinolophe, les rapaces nocturnes, le guillemot de Troil, les méduses, l'eryngium...



Penn ar Bed

• Bulletin trimestriel de fond sur la nature et l'environnement en Bretagne.

ABONNEMENT, PRIX PUBLIC

25,00 €

ABONNEMENT, PRIX ADHÉRENT

21,00 €

ETUDIANT, SANS EMPLOI

• nos numéros spéciaux

206 Le phragmite aquatique

PP 6,10 €

PA 4,90 €

201 Les oiseaux du Cap Sizun

PP 6,10 €

PA 4,90 €

199-200 Géomorphologie en Finistère

PP 12,20 €

PA 9,80 €

193-194 Les oiseaux de la baie d'Audierne

PP 12,20 €

PA 9,80 €

190-191 Histoire naturelle de l'Île de Groix

PP 12,20 €

PA 9,80 €

186 Les orchidées de Bretagne

PP 6,10 €

PA 4,90 €

184-185 Archipels et îlots de Bretagne

PP 12,20 €

PA 9,80 €

183 La RN de Saint-Nicolas des Glénan

PP 6,10 €

PA 4,90 €

• Autocollants

Réserve Naturelle des Marais de Séné,
Réserve Naturelle de Groix, Tourbière
de Sérent Kerfontaine, Réserve des
Landes du Cragou, Réserve Naturelle
d'Iroise.

PP 0,80 €

PA 0,60 €

• Cartes postales

Réserve Naturelle des Landes du Cragou,
Réserve Naturelle du Venec, Réserve Naturelle
de Groix, Réserve Naturelle d'Iroise, Réserve
Naturelle du Cap Sizun, Réserve Naturelle des
Marais de Séné.

PP 0,50 €

PA 0,30 €

• Posters (60x80)

Les posters de François Bourgeon

- Paysage de roselière en Baie
d'Audierne

- Busard en Baie d'Audierne,

PP 6,10 €

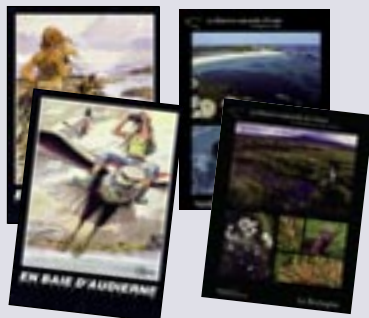
PA 4,88 €

Posters Réserves Naturelles

Iroise, Monts d'Arrée

PP 8,00 €

PA 5,60 €

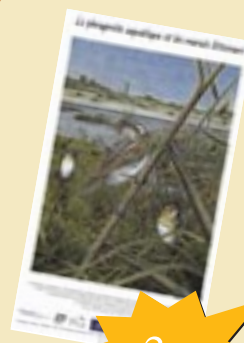


Offrez-vous une magnifique reproduction d'un dessin de Philippe Pénicaud

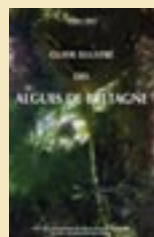


30€

Tirage d'art
numéroté et signé



3€



Un guide illustré des algues de Bretagne

par André Rio

300 algues dessinées avec leur structure microscopique. Un lexique avec 200 noms bretons.

Vendu 5 € au profit de Bretagne Vivante

PRIX PUBLIC = PP - PRIX ADHÉRENTS = PA - HORS FRAIS D'ENVOI (VOIR BON DE COMMANDE)

VALABLE 6 MOIS À PARTIR DE LA PARUTION DE CE NUMÉRO

J'adhère à Bretagne Vivante

☐ Tarif normal	30,00 €
☐ Étudiant ou demandeur d'emploi	9,00 €
☐ Membre bienfaiteur (à partir de...)	100,00 €
☐ Association	40,00 €

J'associe à mon adhésion

☐ Mon conjoint (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €
☐ Mon enfant (nom, prénom) :	5,00 €

Je souhaite être rattaché(e) à la section de :

Je m'abonne à :

☐ L'Hermine Vagabonde (revue junior)	
• 4 numéros	12,00 €
• 8 numéros	20,00 €
☐ Penn ar Bed (revue naturaliste bretonne)	
• 4 numéros, prix public	25,00 €
• 4 numéros, prix adhérent, étudiant ou demandeur d'emploi	21,00 €

Je soutiens Bretagne Vivante

afin de garantir l'indépendance et l'efficacité de ses actions.

Je fais un don de : €

et je recevrai, un reçu fiscal pour obtenir une déduction de 66 % de ce don sur mes impôts (acquisitions d'espaces naturels, actions juridiques, surveillances de sites de nidification, etc.)

Mes coordonnées

Nom : Prénom :

Adresse :

Courriel :

☐ Je souhaite recevoir la lettre d'information électronique

Mon règlement

☐ Je règle par prélèvement automatique et je demande un formulaire à l'association.

☐ Un chèque bancaire ☐ Un chèque postal de €

Merci de nous renvoyer votre bulletin accompagné de votre règlement à :
Bretagne Vivante-SEPNB, 186 rue Anatole France – BP 63121, 29231
BREST cedex 3

Grands rhinos sous haute protection

Magali Chouvion

26 ans. C'est le temps depuis lequel la colonie de grands rhinolophes du Cap Fréhel est protégée par les bénévoles de Bretagne Vivante. Retour sur une action scientifique et militante forte.

« Jacques Ros, Guy-Luc Choquené ou encore Olivier Farcy ont été les premiers à se soucier de la colonie de grands rhinos découverte en 1985 dans un des blockhaus du Cap Fréhel », raconte Philippe Quéré, bénévole Bretagne Vivante et membre du groupe chiro. « Nous étions en 1985 et 285 individus composaient alors la colonie, poursuit-il. Ce site était d'une importance première : il représentait la première colonie d'hivernage des Côtes d'Armor ». Dans les blockhaus alentours, d'autres espèces, en plus petits effectifs, ont par ailleurs été découvertes par les naturalistes : petit rhinolophe, grand murin, murin de Berstein, à oreille échancrée, ou encore oreillard roux et gris. La protection de ces sites était alors une évidence.

Tirons la sonnette d'alarme !

Alors que l'équipe de scientifiques alerte la DRAL (direction régionale de l'environnement de l'époque) pour que soit mise en place une procédure de protection du site au niveau communal, les dérangements de la colonie se poursuivent. Et les effectifs s'effondrent. « Il ne restait plus que 60 individus lors de la mise en œuvre effective des mesures de protection en 1996 », explique Philippe Quéré. Dès lors, la colonie se reforme lentement. Mais « les résultats n'étaient pas ceux attendus. Nous avons donc dû passer à une gamme supérieure de mesures de protection ». Un contrat Natura 2000 est préparé au Syndicat des Caps - dont Philippe Quéré est salarié - et avec la commune de Plévenon-Cap Fréhel. En 2005, les ouvertures du bunker à grands rhinos sont fermées avec des plaques d'acier. Cette fois-ci, le dérangement sera vraiment limité. Et les autres espèces ne sont pas en reste puisque deux autres bunkers bénéficient aussi de mesures de protection. Tous les effectifs se stabilisent enfin pour atteindre aujourd'hui 199 individus.

Colonie de grands rhinolophes.

Et maintenant ?

Alors que les chauves-souris dorment en paix - mais toujours sous la vigilance accrue de leurs protecteurs -, reste aujourd'hui une question essentielle pour les naturalistes : que se passe-t-il lors de la période de mise-bas ? Où les grands rhinolophes passent-ils donc l'été ? Philippe Quéré imagine : « les grands rhinos se cachent souvent dans un comble durant la période estivale, dans une église ou un château. Peut-être proche ? » Mais repérer la colonie n'est pas chose aisée. Deux solutions s'offrent aux scientifiques : le porte à porte avec l'appel à témoin ou la capture de femelle allaitante avec radio-tracking. Mais dans les deux cas, le travail est long, fastidieux et sans résultat garanti. Un vrai jeu de patience. Encore de quoi occuper les bénévoles pendant quelques années. ■

Année 2011 de la chauve-souris

L'année 2011 a été déclarée Année européenne de la Chauve-souris par l'UNEP (Programme des Nations Unies pour l'Environnement). Des événements, organisés par le MEDDTL en partenariat avec le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), la Fédération des Conservatoires d'Espaces Naturels (FCEN), la Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères (SFEPM) auront lieu au cours de l'année. Le thème retenu est « Cohabitions avec les chauves-souris ». Un site internet est consacré à ce sujet : www.yeaprofthebat.org

BRETAGNE : le radiopistage en images

Le radiopistage consiste à suivre un animal équipé d'un émetteur à l'aide de récepteurs.

La vidéo disponible sur :

www.dailymotion.com/video/xez1qq_radiopistage-grands-rhinolophes-cha_animals

nous présente le radiopistage qui a été effectué du 31 mai au 5 juin 2010 sur une colonie de grands rhinolophes présente dans l'église de Camaret-sur-Mer sur la presqu'île de Crozon et réalisé par le Groupe Mammalogique Breton.

Après la capture des individus femelles, un émetteur (moins de 5 % du poids de la chauve-souris) leur est posé sur le dos. Le suivi est alors permis grâce aux signaux émis par l'émetteur et reçus par les récepteurs. Cette technique permet d'étudier les terrains de chasse de ces individus, permettant ainsi une meilleure gestion des sites qui pourraient s'inscrire (par exemple) dans le réseau Natura 2000.

Contact : Groupe Mammalogique Breton : www.gmb.asso.fr

DITES-MOI, OÙ EST LE POUVOIR ?

S'il existe un point aveugle, dans la protection de la nature, c'est bien celui-là. Qui commande ? Qui décide vraiment ? Où sont prises ces innombrables décisions qui conduiront fatalement au désastre ? Nous ne savons pas grand-chose, autant se l'avouer. Le plus souvent, nous faisons semblant de croire que les responsables politiques tiennent la barre. Seulement, c'est faux.

Un ministre arrive à son poste, entraîne avec lui un petit cabinet de conseillers, dont la fonction est de soigner l'image de leur patron, passe quelques mois à parler d'un domaine dont il ne sait rien, et puis repart vers de nouvelles aventures, si possibles télévisées, si possible à une heure de grande écoute.

Prenons l'exemple de M. X., installé au ministère de l'Économie, et très content de lui, il est obligé en catastrophe de prendre en charge celui de l'Écologie, pour la raison que son titulaire - M. Y. - vient de perdre aux élections législatives. Il rechigne, mais on ne lui laisse pas le choix. L'écologie ? Ce n'est pas à son âge qu'il va enfin se renseigner. M. Y., de son côté, a donc été un éphémère ministre de l'Écologie avant de devoir démissionner. À l'époque, à l'en croire, il n'y avait pas de question plus décisive que la crise écologique. Au reste, on le voyait sans cesse utiliser une plébéienne bicyclette, preuve indiscutable de son engagement. L'eau ayant coulé sous les ponts, M. Y. se retrouve à la Défense. L'écologie ? Hum, important, bien sûr, mais pas plus que les contrats d'avions Rafale que ce damné Brésil ne veut plus signer. Puis tout soudain, on efface encore une fois l'ardoise. M. Y. sera aux Affaires étrangères, où il y a tant à faire.

Pour ne prendre qu'un exemple proche de notre Bretagne, qui a décidé et mené réellement le remembrement, l'arasement des talus, le recalibrage des rus et des rivières, le déferlement de l'élevage industriel ? Avant tout, même si ce n'est pas seulement, une oligarchie de grands ingénieurs. Ceux du Génie rural et des eaux et forêts. Ceux qu'on a longtemps appelé les Igref. J'espère, au moins, que vous en avez entendu parler.

Fabrice Nicolino